La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Les Canadiens français ont le droit, dans une province en majorité anglaise, de faire enseigner leur langue et de la défendre."
Benoit XV, 8 sept. 1916

VOLUME XXVI — EDMONTON, ALBERTA – MERCREDI LE 26 MAI 1954 — No 27

CHRONIQUE de la COMEDIE HUMAINE

Jeudi, 20 mai

Hanoï. — Les autorités françaises ont de la difficulté à retenir la population civile, qui se sent de plus en plus menacée.

* * *

Dublin. — Après avoir été au pouvoir durant 19 ans Eamon De Valera a été défait aux élections d'hier en Irlande par le parti de M. John Costello.

* * *

Washington. — McCarthy déclare au Sénat que ce serait une folie criminelle que d'accorder une aide financière aux pays alliés qui livrent des matériaux stratégiques à la Chine communiste.

* * *

Guatemala. — Les Etats-Unis font enquête sur le cargo suédois qui a livré des armes communistes ici.

* * *

Formose. — Tchang Kai Tchek prête serment comme président de la Chine nationaliste pour un nouveau terme de six ans.

Vendredi, 21 mai

Paris. — Trois généraux français arrivent d'Indochine pour recommander des changements radicaux dans la stratégie.

* * *

Genève. — Les neuf gouvernements qui prennent part à la Conférence d'Indochine décident à l'unanimité de rédiger une convention d'armistice pour le Vietnam. (suite à la page 8)

Approbation épiscopale accordée au Congrès marial

Politique internationale

LA CONFERENCE DE GENEVE (3)

Le compromis magique n'est pas encore trouvé ! Monsieur Eden lui-même paraît perdre patience Les opérations militaires se concentrent dans le Delta

(Spécial à "La Survivance")

La Conférence, ou mieux les deux conférences de Genève sont entrées lundi dans leur deuxième mois d'existence ! Aucune issue pour sortir de l'impasse dans laquelle se sont échouées les négociations n'a pu être découverte jusqu'à maintenant. Ceci n'est pas étonnant, les intérêts des adversaires en présence étant diamétralement opposés. D'autre part, on en sait long sur les habitudes communistes de ne jamais se départir volontairement des avantages escomptés. En effet, la situation militaire en Indochine n'est pas favorable aux franco-vietnamiens et il est naturel qu'ils désirent un armistice avant tout !... Pour les Rouges c'est le contraire. La continuation de la guerre ne leur semble promettre que des gains dans le jeu diplomatique qui se fait à Genève. Ils ne sont donc guère pressés, et jusqu'au dernier moment ne consentaient à un arrêt des hostilités qu'après un accord sur les divergences politiques. Lundi dernier seulement, M. Molotov annonçait un revirement soudain dans cette question : il était d'accord de négocier immédiatement un armistice, sans attendre un règlement général !

(suite à la page 8)

Chronique nationale

Déformation de l'esprit par la déformation du sport

Ce que devrait être l'esprit sportif et ce qu'il est de fait

L'on parle souvent de sport, mais ce dont on parle en est-il vraiment, et qu'est-ce que le vrai sport? Le charmant petit Larousse nous donne de ce mot la définition suivante: "Pratique méthodique de certaines occupations en vue d'un divertissement ou de la culture physique ou intellectuelle." Je me demande vraiment si ce qu'aujourd'hui les gens appellent "le sport" en est vraiment. Et le "sport" que pratiquent les gens a pris une place telle dans notre vie nationale que la situation en devient inquiétante. Les gens qui s'intéressent au sport aujourd'hui, premièrement ne font aucun exercice, deuxièmement, ils n'ont en vue aucune formation ni physique, ni intellectuelle.

"S'occuper de sport" signifie pour la plupart lire les pages sportives des journaux et écouter à la radio ou voir à la télévision la retransmission des joutes sportives. Qu'en retire-t-on? Bien peu à notre avis. Que pourrait-on en retirer, bien plus!

Tout d'abord, le sport est quelque chose qui puisse être pratiqué tout aussi bien par un homme que par une femme. . . ce ne devrait pas être un mot qui soit associé au mot "spectacle" mais bien aux mots "exercice et formation". Point n'est besoin pour être sportif de chausser des patins ou de vivre chez un promoteur de boxe. . .

(suite à la page 8)

Prière des enfants

Composée par Pie XII

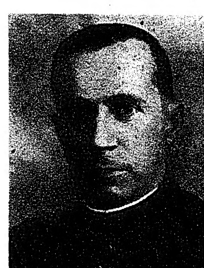
O cher et doux Jésus, vous aussi avez été un jour enfant comme nous, et on nous a dit que vous aimiez avoir les petits autour de vous. Nous venons donc, nous les enfants de toutes les nations du monde, vous dire notre merci et faire monter vers vous notre prière pour la paix.

Vous désirez être avec nous à toute heure et en tout lieu; faites donc de nos coeurs votre demeure, votre autel et votre trône. Faites que nous ne formions tous qu'une seule famille, unie sous votre garde et dans votre amour. Eloignez de tous les hommes, petits et grands, les pensées et les oeuvres de l'égoïsme, qui séparent les uns des autres les enfants du Père céleste et les écartent de vous. Que votre grâce soit pour tous un bouclier contre les ennemis de votre Père et les vôtres; pardonnez-leur, Seigneur; ils ne savent pas ce qu'ils font. Si les hommes, avec votre secours, s'aiment les uns les autres, il y aura vraiment la paix dans le monde, et nous, les enfants, pourrons vivre sans craindre les horreurs d'une nouvelle guerre.

Nous demandons à Marie Immaculée, votre Mère, qui est aussi la nôtre, de vous présenter notre prière pour la Paix, certains qu'alors vous l'exaucerez.

O doux Jésus, merci.
Ainsi soit-il.

Visite officielle



Le Très Révérend Père Stanislas LaRochelle, o.m.i., assistants Supérieur-Général de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, entreprend cette semaine la visite canonique des Maisons oblates de la Province "Alberta-Saskatchewan".

Né le 12 novembre 1905 à Saint-Damien, P.Q., le R.P. LaRochelle, o.m.i., a fait ses études classiques au Petit Séminaire de Québec et au Collège de Sainte-Anne-de-laPocatière. Le 1er août 1926, il commençait son Noviciat, chez les Oblats de Ville La Salle et après ses études au Scolasticat St-Joseph d'Ottawa, il était ordonné le 14 juin 1931.

Ses cinq premières années de ministère se passèrent au Noviciat, où il exerçait les fonctions d'assistant-maître des Novices et économe. De 1937 à 1946 il fut aumônier en la Maison-Mère des Srs des St-Noms de Jésus et Marie, à Outremont. Puis, il fut curé de la Paroisse Notre-Dame de Hull durant 2 ans. C'est alors qu'il fut nommé Provincial de la Province de l'Est du Canada, poste qu'il occupa jusqu'en mai 1953, alors qu'il était élu par les membres du Chapitre Général cinquième Assistant du Supérieur-Général.

Le R.P. LaRochelle réside à la Maison-Générale des Oblats, à Rome, qu'il quitta en décembre dernier pour entreprendre la Visite canonique des Oblats du Chili, de la Bolivie (où il rencontra nos compatriotes les RR. PP. Gaudet et Bujold) de Haïti et de la Province franco-américaine de Lowell.

"La Survivance" est heureuse de souhaiter au T.R.P. LaRochelle, o.m.i., un heureux séjour parmi ses confrères de l'Alberta-Saskatchewan.

Genève. — Dans certains milieux de Genève on croit que l'acceptation d'un nouveau plan communiste pour cesser le feu en Indochine ouvrirait la voie à l'occupation communiste de toute l'Indochine.

Washington. — La commission d'énergie atomique des Etats-Unis se propose d'entreprendre de nouvelles expériences nucléaires dans le désert Nevada.

Evêché -- Bishop's Residence

Saint-Paul (Alberta)

ce 30 mars 1954.

Révérend et cher Père Patoine,

Les manifestations de piété que propose et dirige l'Eglise ont toujours le cachet de l'authenticité et de la vérité. Elles équilibrent les âmes. Elles les rapprochent infailliblement de Dieu.

Depuis l'aurore de l'année mariale les initiatives heureuses inspirées par l'Eglise se sont multipliées à la gloire de Dieu et de Marie.

Un mouvement de dévotion authentique et saine s'est dessiné dans le monde. Il s'est manifesté vigoureux et bienfaisant chez-nous au Canada, et ici même en Alberta.

L'Eglise par la voix du Saint Père et celle du Conseil Apostolique pour l'Année Mariale, nous a puissamment aidés dans l'organisation de cérémonies à la fois dignes et bienfaisantes.

Mais les pèlerinages à la Sainte Vierge sont aussi au programme de cette Année et doivent y occuper une place de choix. Le Saint Père les recommande d'une façon non équivoque dans sa lettre : "Couronne étincellante". Il nomme Lourdes et les Sanctuaires de Rome; mais il demande aussi... "que l'on convoque les multitudes de pèlerins là où existe un sanctuaire où la Vierge Marie, Mère de Dieu, est honorée d'un culte particulier,... pour y tenir publiquement de solennelles manifestations de leur foi commune et de leur commun amour envers la Très Sainte Vierge." Pour encourager les fidèles à participer à ces pèlerinages, il les enrichit de nombreuses indulgences.

C'est pourquoi, cher Père, au moment où vous vous apprêtez à organiser un pèlerinage vers les Sanctuaires de l'Est canadien, devant avoir comme sommet le Sanctuaire marial du Cap-de-la-Madeleine, je suis heureux de vous donner l'assurance de mon entière approbation et encouragement pour tout ce qui concerne le travail à faire dans le territoire de ma juridiction.

Je suis certain que cette entreprise correspondant aux désirs formels de l'Eglise est voulue de Dieu et sera agréable à Marie.

Je ne doute pas que les organisateurs mettront tout en oeuvre pour que ce long voyage se conforme en tout aux prescriptions de l'Eglise en ce qui concerne les pèlerinages; pour qu'il brille d'un bout à l'autre et dans toutes ses étapes, de ces deux qualités essentielles : PIETE ET PENITENCE.

A ces conditions, le Pèlerinage de l'Ouest canadien aux Sanctuaires vénérés de Sainte Anne, de Marie et de Saint Joseph, sera comme une traînée lumineuse à travers le Canada. Je souhaite qu'il procure à tous les participants, l'amour et la protection de Marie; l'affection et le patronage de la Mère de Marie et du Père nourricier de Jésus.

Comptez sur mon entier dévouement et recevez ma meilleure bénédiction !

Bien vôtre dans les Coeurs de Jésus et de Marie,

+P. Lussier C.Ss.R.

Evêque de Saint-Paul.

McLennan, Alberta
CANADA

le 6 mars 1954.

R. P. Jean Patoine, o.m.i.,
"LA SURVIVANCE",
10010 - 109e rue,
Edmonton, Alberta

Cher Père Patoine :

Volontiers j'accepte que vous preniez la charge d'organiser un pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine à l'occasion du Centenaire du Dogme de l'Immaculée Conception pour les pèlerins de notre Vicariat Apostolique de Grouard.

Dans une récente circulaire, j'ai encouragé nos fidèles qui le pourraient à se rendre à notre Sanctuaire National du Cap pendant cette ANNEE MARIALE. J'espère qu'un certain nombre des nôtres pourront s'y rendre.

Ce serait évidemment plus profitable s'ils pouvaient assister au très grandes célébrations de la Neuvaine qui aura lieu au Cap du 6 au 15 août. Cependant, comme la majorité de nos fidèles sont agriculteurs, le mois d'août est la saison de la moisson, et la plupart seront dans l'impossibilité de s'éloigner durant le mois d'août. Ceux-ci profiteront sans doute du pèlerinage en groupe que vous vous proposez d'organiser pour le départ d'Edmonton le 5 juillet prochain. Faites donc votre publicité par "La Survivance" de façon que tous sachent qu'un groupe de pèlerins quitteront Edmonton le 5 juillet pour le Cap.

Je bénis vos efforts et je souhaite de tout coeur que plusieurs de nos diocésains puissent se joindre à votre groupe et ainsi réchauffer leur dévotion mariale.

Fidèlement vôtre en N.S. et M.I.,

+Henri Routhier o.m.i.

Evêque de Naissus,
Vic. Apost. de Grouard.

Célébration du Centenaire de la Mission du Lac-la-Biche

Sous la présidence d'honneur de Son Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R.

C'est le 5 octobre 1853 que le R.P. Remas, o.m.i., sur les ordres de Monseigneur Taché, arrivait au Lac-la-Biche pour y établir une résidence définitive. C'est dimanche, le 13 juin, que Son Excellence Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., évêque de Saint-Paul, se rendra à la Mission du Lac-la-Biche, pour y célébrer le Centenaire de la fondation.

Organisé par le Directeur actuel de la Mission, le R.P. Roméo Levert, o.m.i., le Programme des Fêtes du Centenaire comporte :

11 h. —Grand-Messe Pontificale, célébrée par Son Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R.
12 h.30—Dîner-Banquet.
2 h. —Fête champêtre.
6 h. —Souper champêtre.
8 h.30—Séance à la Salle du Village du Lac-la-Biche.

Tous les amis de la Mission sont cordialement invités à assister à ces Fêtes.

A l'occasion de ce Centenaire "La Survivance" commence cette semaine, en page 7, la publication de Notes historiques sur cette importante Mission.

Pie X, proclamé Saint, sera canonisé samedi prochain

Cinq autres nouveaux saints seront canonisés

Cité du Vatican. — Un consistoire solennel de 20 cardinaux et de 100 archevêques et évêques a approuvé jeudi dernier la canonisation du pape Pie X, le "pape paysan" qui mourut en 1914.

Sa Sainteté Pie XII, portant la soutane de soie blanche avec traîne et la cape pourpre, a présidé la cérémonie du haut de son trône sous un dais de pourpre.

Le "pape paysan", qui mourut de chagrin en voyant qu'étaient vains ses efforts pour éviter la première guerre mondiale, sera proclamé saint au cours d'une cérémonie en plein air qui se déroulera sur la place Saint-Pierre, le 29 mai. Le dernier pape qui ait été canonisé est Pie V, qui fut élevé sur les autels en 1712.

Le consistoire a aussi donné son assentiment à la canonisation de cinq autres bienheureux. Ce sont: Pierre Chanel, missionnaire français, martyrisé dans une île du Pacifique; Maris Croicifessa di Rosa, fondatrice de l'Institut des Servantes de la Charité; Domenico Savio, disciple de saint Jean-Bosco; Giuseppe-Maria Pignatelli, prêtre jésuite, et Gaspale Bufalo, prêtre séculier de Rome. Ces derniers seront canonisés les 12 et 13 juin prochain.

La cérémonie de l'assentiment s'est déroulée dans la vaste salle du consistoire, attenante aux appartements officiels du Souverain Pontife, au deuxième étage du palais du Vatican.

Aussitôt que les cardinaux, les archevêques et les évêques se fussent réunis autour du Pape, dans la salle aux plafonds lamés d'or et aux murs tendus de riches draperies de damas écarlate et ornés de fresques et de tapisseries, Mgr Enrico Dante, maître des cérémonies pontificales, lança l'ordre: "Extra Omnes" (Tous dehors).

Les prélats et les membres laïcs de l'entourage du Pape quittèrent alors la salle dont les portes furent refermées. Seuls, les membres des congrégations des rites et du consistoire eurent la permission de rester avec les cardinaux et les évêques.

(suite à la page 8)

Mission centenaire: Lac-la-Biche



Vue aérienne de la Mission du Lac-la-Biche, fondée en 1853. Les fêtes de ce centenaire seront célébrées le dimanche, 13 juin prochain et seront présidées par Son Excellence Monseigneur Philippe Lussier, C.Ss.R., Evêque de Saint-Paul. Cette photographie présente la résidence des Pères, l'église, le pensionnat et la ferme.

Survis ou meurs

Une semaine au camp d'entraînement à la survivance dans les régions arctiques

par Jacques Mayol

dernier article

C'est vraiment merveilleux de voir ces superbes truites, certaines encore palpitantes de vie, sortir une à une du trou, d'où sont tirés les filets; mais c'est encore plus merveilleux de savoir comment cette opération a été rendue possible. En automne, alors que la glace supporte à peine une traîne à chiens, des trous distants de quelques pieds seulement les uns des autres, sont pratiqués sur la glace. Une longue perche en bois, au bout de laquelle est attachée une corde, est passée sous la glace, d'un trou à l'autre, et, telle une aiguille géante, sera ainsi transmise de main en main, du premier au dernier trou (séparés de cinquante pieds environ). Quand toute la corde est ainsi tirée, c'est alors au tour du filet, qui s'installe de lui-même sous la glace, flottant comme un drap dans l'eau, que des pierres attachées toutes les deux verges, tiennent assez tendu, pour que les poissons s'y laissent prendre. . . sans pouvoir s'en dépêtrer! A un pied et demi sous la glace, la corde rattachée au filet, est alors nouée au pieu en bois, qui restera là, coincé par la glace, sa partie inférieure immergée, sa partie supérieure émergeant assez haut, de façon à indiquer plus tard (lorsque l'épaisseur de la glace atteindra son maximum, — comme à l'heure actuelle), où se trouvent les extrémités des filets! Voilà, en deux mots, le tour est joué. Quand, en plein hiver, le besoin de poissons se fera ressentir. . . il suffira alors simplement, comme l'a fait Adam, devant nous, de déboucher le trou, sortir les vivres du réfrigérateur-modèle! . . et s'attabler!

Mais, heureusement pour eux, les Esquimaux ne connaissent pas la bouillabaise! Ils sont peut-être moins gourmets, moins fins gastronomes que les Méridionaux du beau pays de France, mais, tout ignorants qu'ils soient, ils en connaissent plus que ces derniers, sur la valeur nutritive des aliments. Aussi, ces superbes truites du lac, à la chair rose et tendre, furent-elles mangées crues. Elles en sont d'autant plus savoureuses et nourrissantes. Depuis des

(suite à la page 8)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 26 MAI 1954

Concours et Festival français

Lorsque vous lirez ces lignes, plus de 4,000 petits franco-albertains seront sur le point de passer l'épreuve du Concours de français. J'ai toujours été émerveillé, voire même surpris, de constater l'intérêt qu'éveillait chaque année chez nos jeunes, leur Concours de français; même chez ceux qui durant les classes ne semblaient pas comprendre l'importance de la langue maternelle. Lorsque le Concours arrive, tous veulent y prendre part et tous veulent réussir: l'on assiste à la Messe le matin, l'on fait brûler des lampions à l'autel de la Sainte Vierge, l'on demande une Bénédiction de Monsieur le Curé.

Il n'y a aucun doute: le Concours de français, c'est un événement qui fait époque dans la vie de nos jeunes. Je me suis souvent demandé si, de leur côté, les parents réalisaient suffisamment l'importance de ce Concours. Même ceux qui y apportent tout l'intérêt qu'il mérite, ont-ils jamais réalisé le travail que doit s'imposer chaque année, le Comité du Concours, pour organiser cet examen annuel.

Il y a la préparation des programmes de français, programmes qui doivent sans cesse être réétudiés et améliorés, afin de toujours être pratiques.

Il y a la préparation des questions d'examen qui doivent nécessairement tenir compte des aptitudes moyennes de nos jeunes, dans les différents centres albertains.

Il y a la correction de ces examens; ici bon nombre de nos professeurs bilingues offrent bénévolement leurs services au Comité du Concours.

Il y a la sollicitation à travers tout le Canada français, des fonds nécessaires pour offrir des récompenses aux élèves méritants. Année après année, le Comité du Concours expédie tant en Alberta que dans l'Est du Canada, des milliers de lettres demandant "le don du riche au pauvre ou l'obole du pauvre à un plus pauvre".

Il y a les réponses à faire à ceux qui ne sont pas satisfaits du programme, des questions posées ou de la correction des copies. Parmi toutes ces réclamations, les unes sont justifiées et il faut en tenir compte et rectifier; les autres — la grande majorité — viennent de parents toujours surpris et déçus que leurs enfants ne récoltent pas plus qu'ils ne sèment. Il faut tout de même répondre et faire comprendre, sans blesser ni décourager personne.

Il y a le partage et l'expédition des prix et des diplômes: encore une tâche délicate. S'il fallait que la petite "Chose" obtienne un plus gros bouquin que la petite "Machin"... Vous voyez la catastrophe?

Et les activités du Comité du Concours ne se limitent pas à la mise en marche de cet examen annuel de français. Il s'est constitué un fond assez intéressant qui lui permet d'offrir des Bourses d'étude aux jeunes qui désirent fréquenter la Faculté d'Education et qui ne disposent pas de ressources suffisantes. Voilà encore du travail important: assurer la relève du corps professoral bilingue en Alberta.

En voilà plus qu'il en faut pour faire comprendre à nos compatriotes la grandeur et l'excellence des tâches accomplies par notre Comité du Concours. Ce qu'il attend de nous tous en retour c'est beaucoup plus qu'une béate admiration ou que de vaines félicitations. Il demande aux parents de créer autour de leurs enfants une mentalité et atmosphère vraiment française. Il demande à tous ceux qui le peuvent, l'assistance financière dont il a tant besoin pour continuer son oeuvre. Allons-nous la lui refuser?

Ce que je viens de dire, au sujet du Concours français peut se dire, à quelque variantes près, des Festivals français. Dimanche dernier, se tenait au gymnase du Collège Saint-Jean, le festival de la région d'Edmonton. Celui du Diocèse de Saint-Paul aura lieu, jeudi prochain, le 27 mai. (L'on a dû le retarder de trois jours, en raison du mauvais état des routes.)

Pour les festivals comme pour les concours, c'est le même enthousiasme qui règne chez les enfants, le même dévouement que manifestent les professeurs, le même désintéressement que déploient les organisateurs.

Comme le remarquait si justement le R.P. Beauchamp, o.m.i., dimanche dernier: "Pourquoi ces sacrifices de la part de la jeunesse et des maîtres? Uniquement pour le plaisir de paraître sur les tréteaux ou pour recueillir les applaudissements de la foule? Non! Il faut chercher beaucoup plus haut les raisons qui inspirent leur travail. Devant leurs regards se dresse un idéal, qui a toujours fait battre vivement le noble coeur de notre race: notre survivance et l'intacte conservation de notre langue française pour laquelle nous luttons depuis bientôt deux cents ans et que nous avons résolu de garder envers et contre tous."

Et malgré les magnifiques résultats obtenus tant par le Concours que par le Festival, il y en a encore, même des nôtres, pour nous scier les oreilles avec leur vieille rengaine: "A quoi bon tenir; vous êtes destinés à mourir; dans 25 ans personne ne parlera plus français en Alberta!" Pour penser et parler de la sorte, il faut être ou bien ignorant ou bien de mauvaise foi.

J. P.

La Bible vous parle

(Jésus) reprocha (aux onze) leur incrédulité et leur obstination à ne pas croire à ceux qui l'avaient vu ressuscité. (Marc 16, 14) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

En lisant les journaux

Au pays de la double et triple taxe

LE DEVOIR. — Jamais, depuis longtemps, on n'aura, autant que ces dernières semaines, parlé de la double taxe et de ses injustices.

C'est la dernière loi de M. Duplessis, décrétant un impôt provincial sur le revenu et le refus du gouvernement fédéral d'en atténuer les conséquences, qui ont déclenché ces protestations.

Nous comprenons les clameurs qui s'élèvent particulièrement, sans parler des clans politiques, des milieux de la finance.

Personne n'a le goût de se faire deux fois scalper.

L'étonnant, c'est que même là où l'on proteste le plus hautement, peu de gens paraissent se douter que la double taxe n'est pas chez nous chose nouvelle.

Il suffirait pourtant de prêter un moment l'oreille aux échos qui nous viennent de la côte du Pacifique pour être fixé là-dessus.

La loi colombienne décrète que l'école publique officielle doit être strictement non-confessionnelle. Les programmes y font abstraction de tout enseignement religieux.

Tous les contribuables, cependant, sont contraints de faire leur part pour la construction et le maintien de cette école.

Les catholiques qui veulent assurer à leurs enfants un enseignement qui respecte leurs croyances, — après avoir, comme les autres contribuables, payé leur part pour l'établissement et l'entretien d'écoles dont le programme les offense dans ce qu'ils ont de plus cher, sont contraints d'édifier et de maintenir à leurs frais des écoles indépendantes.

Bien plus, après avoir bâti ces écoles, leur avoir procuré des maîtres qui ne peuvent tout de même vivre de l'air du temps, ils sont obligés de payer sur les immeubles qu'ils ont construits, un nouvel impôt, tout comme s'il s'agissait d'établissements commerciaux.

C'est le système, non pas de la **double**, mais de la **triple** taxe.

C'est celui qui existe, notamment, à Maillardville, et qui ne paraît émouvoir qu'une fraction de l'opinion de ceux qui dénoncent, à cor et à cri, l'impôt provincial québécois.

Omer Héroux.

L'EGLISE en marche

Un pasteur appuie l'attitude du cardinal Léger

Montréal. — Un porte-parole de l'Eglise-Unie du Canada a cité une directive de l'Eglise catholique contre les loteries et bingos paroissiaux à l'appui de l'attitude de son Eglise contre le jeu.

Le Rév. A. Lloyd Smith, de l'Eglise-Unis Dominion-Douglas à Montréal, a cité une directive envoyée par le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, à toutes les paroisses et à toutes les congrégations religieuses dans son archidiocèse en 1951.

Le Rév. Smith, traduisant à même la circulaire de langue française, a dit avoir reçu la permission de l'archevêché de Montréal de citer le document devant le comité parlementaire étudiant la peine capitale, les châtiments corporels et les loteries.

Le problème des écoles catholiques de France

Paris (CCC). — A l'issue de son Assemblée générale tenue du 26 au 27 avril à Paris, l'Episcopat français a publié une importante déclaration sur la question de l'enseignement.

Dans ce document, les Evêques regrettent et condamnent toutes les idées qui impliqueraient un désaveu ou un relâchement de la doctrine constante de l'Église à l'égard de l'école chrétienne. Ils adoptent un plan prévoyant: le regroupement des écoles; la préparation des maîtres; un statut général des enseignants laïcs.

La Conférence catholique du bien-être devient Caritas-Canada

Québec (CCC). — La Conférence catholique canadienne du bien-être s'appelle maintenant Caritas-Canada. Cette décision de changer le nom de cet organisme de coordination des organisations catholiques de charité au Canada, a été prise par les délégués officiels de tous les diocèses à leur assemblée annuelle tenue le 11 mai à Québec.

Dans plusieurs pays d'Europe, les Caritas allemands, Caritas belge, Caritas espagnole existent présentement.

Au Canada comme ailleurs, le changement a été inspiré par le désir de trouver un nom plus distinctif et plus court. C'est là un mouvement de solidarité internationale entre tous les gruopements de charité catholique.

Faire écho aux souffrances de l'Eglise

Paris (CCC). — Le Congrès international de la Presse catholique a adopté la résolution suivante: "Le Congrès recommande à la presse catholique de donner le plus large écho aux souffrances de l'Eglise et aux événements de la persécution antireligieuse, en quelque pays qu'elle ait lieu. Devant l'ampleur et la durée de la persécution, la presse catholique empêchera que, dans l'opinion publique, s'établissent l'accoutumance, l'oubli, l'indifférence."

L'exemple de saint François d'Assise

Cité du Vatican. — Le Pape a adressé une lettre au R. P. Costantini, ministre général des Frères mineurs conventuels, à l'occasion du XIe centenaire de l'élévation du sanctuaire de S.-François à Assise au rang de basilique patriarcale par Benoît XIV.

Après avoir évoqué l'histoire du sanctuaire et les privilèges que les pontifes romains lui ont accordé au cours des siècles, le Pape engage, dans ce document, les fils de saint François et tous ceux qui pratiquent une dévotion pour le saint d'Assise de faire en sorte que les célébrations actuelles amènent un renouveau des moeurs suivant le lumineux exemple du saint fondateur.

1,000 confirmations en un jour

Timmins. — On pense que Mgr Louis Rhéaume, évêque du diocèse de Timmins, a établi en dépit de ses 80 ans, un record de confirmations. Il a confirmé un total de 1,000 enfants au cours de trois cérémonies qui se sont déroulées successivement dans les églises de Timmins.

10e congrès de la Suisse catholique

Fribourg. — Une foule de 80,000 personnes a participé à la grande journée du 10e congrès des catholiques suisses.

Dans son discours inaugural, le conseiller national, M. Otto Studer, président de l'Association populaire suisse, a fait allusion à l'interdiction de l'ordre des Jésuites qui subsiste encore en Suisse. "Nous considérons comme un devoir, a-t-il dit, de proclamer publiquement que les articles d'exception de notre constitution fédérale constituent pour nous, catholiques, une douloureuse offense.

Pèlerinages à Notre-Dame des Martyrs

Auriesville, New-York (CCC). — Le sanctuaire de Notre-Dame des Martyrs s'est ouvert aux pèlerins au début de mai. On s'attend que 500,000 pèlerins environ visitent le sanctuaire durant l'Année mariale.

Auriesville est l'emplacement des martyrs d'au moins deux saints canonisés: Isaac Jogues et Jean de Lalande. C'est aussi la place natale de la vénérable Kateri Tekakwitha, la jeune Indienne appelée le lis des Mohawks. (NC).

Missionnaires chez les Oblats de M.-I.

Rome. — D'après les plus récentes statistiques, la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée compte actuellement: 4,138 pères, dont 32 évêques, 1,235 scolastiques, dont 110 sont ordonnés, 1,212 frères convers, ce qui donne un total de 6,585 Oblats profès. C'est une augmentation de plus de 1,000 depuis 1948. De plus il y a 1,865 Oblats qui exercent le ministère en territoire de missions relevant de la Propagande et de la Consistoriale, soit une moyenne de 1 Oblat sur 3.5.

Cinq mille familles vont être relogées

Madrid. — Un jésuite espagnol, le Père Morales, mène à Madrid, une action un peu identique à celle de l'abbé Pierre en France. Après de multiples difficultés, il réussit à obtenir du gouvernement un prêt de 180 millions de francs pour commencer la construction de 1,200 maisons populaires. La première de ces maisons abritera vingt-cinq jeunes foyers. Le Père Morales a dressé, les plans pour la construction de 5,000 logements. Ceux-ci constitueront une véritable cité avec église, foyers pour célibataires, cliniques, cinéma, salle de fêtes. Lorsque la cité sera terminée, les vingt-cinq foyers hébergés seront répartis dans les différents groupes d'immeubles afin d'y porter l'esprit communautaire et fraternel dont ils auront vécu pendant ces quelques mois.

Centre Marial

Dayton. — L'Université de Dayton, dirigée par les Pères de la Société de Marie, se glorifie de posséder la plus vaste bibliothèque mariale au monde. Commencée en 1943, elle comprend actuellement 20,000 volumes consacrés à la Sainte Vierge. L'Université dirige en même temps un centre d'informations sur la Mère de Dieu. Elle répond aux questions qu'on lui pose à son sujet. Celles-ci arrivent par la poste en raison d'une centaine par semaine.

En 1953, au Canada, les ventes de lait ont augmenté de 4%, c'est-à-dire qu'il s'est vendu, 1,603,682,000 pintes, soit un peu plus d'un demiard par personne, par jour.

* * *

Au Canada, la consommation de viande a augmenté de 5% pour s'établir à 140.1 livres par personne.

LES LETTRES

L'AVENTURE AFRICAINE DE JACQUES et THERESE HEBERT

L'un des plus beaux films, vus ou à voir dans nos cinémas, est **L'Escadron blanc**, l'un des chefs-d'oeuvre de la production française. Sans intrigue qui tient en haleine, il est en réalité un documentaire de haute classe, qui montre l'action en Afrique du corps militaire des Méharis. Comme la Légion étrangère, le Bataillon d'Afrique, les Spahis, ce corps des Méharis est chargé de maintenir l'ordre en Afrique du Nord, en particulier dans la région du Sahara. Du commandant au dernier volontaire marocain, les hommes sont montés à dos de chameau, dont quelques uns blancs comme neige. Le film raconte une expédition de soixante jours à travers le désert, destinée à mettre à la raison une bande de brigands qui s'attaquent aux caravanes. L'intérêt du film réside dans son exploitation du paysage saharien, qu'on ne saurait s'imaginer sans voir de ses yeux, ou sans le truchement de la photographie animée. Si l'on croit que le désert est une longue plaine de sable plate et planche, qui se déroule à l'infini, on se trompe. Il s'y rencontre au contraire des falaises de roc, des gorges et des cavernes, des dunes et des vallonnements d'aspects variés, des collines escarpées, et de temps à autre un oasis embragé de palmiers, qui cachent une source où hommes et bêtes se précipitent pour boire. Se rendant compte de ces choses, on essaye de se représenter les difficultés qu'eut à affronter le Canadien Jacques Hébert, quand il entreprit de traverser l'Afrique en jeep.

* * *

Il y a longtemps, trop longtemps même, que nous voulions présenter le dernier ouvrage d'Hébert sur son second voyage en Afrique. Un ouvrage considérable en deux tomes, **Nouvelle aventure en Afrique**, qui porte les sous-titres suivants: **Au Pays de la soif et de la peur** et **Hommes noirs et bêtes sauvages.** (1) Rappelons que Jacques Hébert, journaliste de son métier, est devenu le grand voyageur canadien-français. Il commença par visiter l'Amérique du Sud d'une extrémité à l'autre, fit un premier voyage à travers l'Afrique, entreprit de parcourir l'Asie de l'est à l'ouest, partit ensuite pour une seconde randonnée en Afrique, où il lui restait maintes choses à voir. Chaque expédition se traduisit par des livres dont l'ensemble atteint au chiffre de sept. Hébert, qui habite la petite ville de Beloeil, donna d'abord le résultat de ses observations au journal le **Devoir**, sous forme de reportages alertes, rapides, vivants. Il reprit plus tard ses textes et les réunit en volumes, illustrés de façon somptueuse. Dans sa dernière aventure africaine, il emmena avec lui sa jeune femme, qui fit preuve d'un cran et d'une endurance peu ordinaires. Car le voyage n'en était pas un de tout repos, comme il ressort à chaque page du récit qu'il inspira. Non seulement les nomades volontaires durent-ils affronter une nature rébarbative et sauvage, mais ils durent compter avec les tracasseries de fonctionnaires et autres représentants de l'autorité, dans plus d'un des pays visités.

* * *

Le dernier livre d'Hébert ne se résume pas. Trop long et trop divers, il s'attarde aussi à trop de contrées, trop d'aspects d'icelles, trop de gouvernements et trop de peuples. Il faut le lire d'une couverture à l'autre pour se rendre compte de ce qu'il contient. Même après, on ne se souvient qu'à moitié et il arrive qu'on le reprend. Hébert ne traversa point le Sahara en son jeep, mais des déserts qui ne valent pas mieux, où il connut le simoun et les rafales de sable, les dunes à n'en plus finir, les chemins effacés par la tempête, le cri des chacals et le silence des étoiles blanches sur le ciel trop bleu, la soif et la fatigue qui coule dans les membres, en la hâte de gagner l'oasis hospitalier. Son itinéraire est fantastique. Parti d'Alger dans la partie ouest de l'Afrique française du nord, il séjourna successivement au Maroc et en Algérie, au Soudan, au Niger et dans la Haute-Volta, passa au Sénégal, à la Guinée et à la Côte d'Ivoire, et c'est là la matière de son premier volume. Viennent ensuite, pour le second, la Côte d'Or anglaise, le Togo et le Dahomey, le Nigeria, le Cameroun et le Congo belge, l'Uganda et le Kenya, avec un dernier crochet par l'Erythrée et les voisinages de la mer Rouge, aux portes de l'Asie. Il revint en touchant Beyrouth et Port-Soudan, d'où il s'embarqua pour Gênes en Italie et plus tard Paris, avec femme, jeep, bagage et souvenirs. Quand on croise Jacques Hébert dans la rue, on ne le remarque pas plus qu'un autre. Pourtant, il n'est pas tout à fait comme les autres, comme la plupart des autres. Ceux de sa trempe sont rares.

L'Illettré

(1) Editions Fides, Montréal.

Récit de guerre indochinoise

MARIAGE DE GUERRE AU CAMBODGE

par Stanislas du Villard

(Spécial à "La Survivance")

Il y a dans le royaume Kmer des bandes de pirates qui font la loi à des provinces entières. Ayant par des moyens plus ou moins propres la suprématie sur tous les points, on les appelle pompeusement "Isarac".

Plusieurs groupes forts de milliers d'hommes, souvent bien armés, et hostiles entre eux car le désir de leurs chefs est le même: monter sur le trône.

Comme les troupes françaises défendent les intérêts royaux, j'ai eu l'occasion ainsi, de nombreuses fois, d'être aux prises avec eux.

Le soleil va se lever sur le Tonlé Sap où nous patrouillons depuis la veille à midi, sans désemparer, lorsque de la pénombre des rives près d'une pagode se détache un gros sampan. Nous nous en approchons, l'accostons: il y a à son bord cinq bonzes (prêtre boudhiste), deux vieux ascètes et trois jeunes. Après un interrogatoire rapide, ils nous expliquent qu'ils descendent à un village voisin pour fêter le mariage d'un chef Isarac avec la fille du notable, riche patron de pêcherie. J'en avais entendu parler quelques jours auparavant, mais n'y avais pas prêté grande attention si ce n'est qu'une vague pensée des résultats au cas où l'on se trouverait de la fête; et nous y voici à la porte, avec rien de prêt, aucun projet, ne sachant rien des lieux et du programme des réjouissances. Je laissais F. . . avec les bonzes et j'allais de l'autre côté du Tonlé y déposer deux hommes qui espionneraient le remue-ménage en se mêlant à l'activité des boys et à la foule des invités. Ils arrivèrent facilement à en savoir assez long et revinrent bien tranquillement ayant mis une bonne heure pour faire deux milles.

Mon plan fut tout de suite tracé. F. . . irait se mettre en observation dans un petit prek d'où il pourrait surveiller le village en gardant prisonnier les serviteurs de Civa, pendant ce temps je contournerais l'île où F. . . s'abriterait afin de rester inaperçu, ensuite je devrais remonter par l'autre bras du fleuve en longeant soigneusement le large sous les branches des arbres, pensant accoster dans des palétuviers à l'entrée d'un petit prek, lequel passe à quinze cent pieds en amont de son embouchure derrière une pagode. Devant ce temple boudhiste une allée droite menant vers le Tonlé, la première maison étant celle du notable, cossu, sculpté, ouvragé, couverte d'une toiture en tuiles multicolores, et ouvrant par derrière sur une vaste court ombragée, où doit s'élever l'autel de la fécondité, par terre le sol jonché de nattes fraîches et à quelques pieds de là des broussailles dans un bosquet de bananiers.

Voilà notre terrain de fête.

Nous approchons, je fais accoster comme prévu à l'enbouchure du prek de la pagode.

Je débarque avec Pan Pan armé de quinze grenades à fusil dit V.B. et d'un fusil je prends aussi Peou Vien, lui chargé d'une mitrailleuse légère, moi portant trois chargeurs et ma carabine. La Vedette est presque invisible sous les branches d'un arbre gigantesque arraché par la force érosive des eaux. Nous pénétrons tous les trois bien tranquillement à l'intérieur des terres, les autres hommes restant à bord sont sur le qui-vive et prêts à partir dès notre retour mais ayant l'interdiction de tirer.

Je place Pan Ran à sept cents pieds de la maison, juste à l'orée d'une petite clairière d'où il peut apercevoir par une trouée dans les feuillages le toit garni d'oriflame, et lui donne les instructions de tire ainsi que celles du repli. Nous continuons, Pem Vien et moi plus péniblement, lentement en rampant dans les herbes parmi la vermine, coupé, piqué, brûlé par les plantes, façonnant un passage avec nos mains qui brusquement se crispent sur le corps froid et sec d'un serpent. Nous approchons encombré par nos armes et maintenant cherchons un bon nid pour la mitrailleuse. Je fais signe à Pen Vien de s'arrêter et en lui tendant mon poignard. Je lui montre un homme qui à mon émotion semble être un géant, un monstre aux centaines d'oreilles pour nous entendre, d'yeux pour nous voir, une bouche prête à tonner comme la foudre un cri d'alarme, pourtant ce n'est qu'un homme qui accomplit des fonctions bien naturelles, presque dans le coin rêve pour nous, un

(suite à la page 3)

Tribune Libre

Des preuves M. Tremblay, s.v.p.

Monsieur le Rédacteur,

J'aurais bien aimé que votre correspondant M. J. H. Tremblay apporte des preuves à ce qu'il avance.

Il affirme: "Il est injuste de dire que les Canadiens français de la Province de Québec sont unanimes sur ce point" (la loi des impôts dans le Québec) De fait, j'arrive de la Province de Québec et je puis dire que ceux qui sont contre se réduisent à une poignée de "politicailleurs" qui veulent à tout prix "sauver la face" du gouvernement d'Ottawa. Je ne vois pas pourquoi votre correspondant se rangerait dans leur camp.

Il accuse de plus la Province de Québec d'être isolationiste. Aux yeux d'un grand nombre d'Anglais, la seule manière de pas être isolationiste c'est de cesser d'être catholiques, de cesser de parler français, de cesser de réclamer un Drapeau canadien et un envoyé au Vatican. Est-ce cela que M. Tremblay veut imposer à la Province de Québec? Et parle-t-il en cela au nom des franco-albertains?

Baptiste.

Mise au point de M. Géralde Lachance

Monsieur le rédacteur,

La Survivance publiait la semaine dernière deux lettres jugeant une dernière livraison de la "Chronique nationale" qui traitait d'un article publié dans la revue "Saturday Night".

On a été surpris de la phrase suivante: "Je recommande cette revue..." Je m'explique. Je suis totalement de l'avis de "Baptiste": cette publication est impérialiste, anti-Canadiens français, etc. . . mais en plus, elle est très influente comme le concédait mon correspondant. Je l'ai donc recommandée, non pas pour ses idées qui sont habituellement aux antipodes des miennes, mais parce qu'elle est à mon avis, représentative des opinions en force chez l'élite du Canada anglais, et il importe de voir ce qui se passe de l'autre côté de la clôture. Cette phrase étant expliquée, je crois maintenant que "Baptiste" est de mon avis; je le remercie pour ses autres commentaires.

Une seconde lettre rend un autre son de cloche. De l'avis de son auteur, le chroniqueur de La Survivance n'a pas "d'autorité" (sic), pour parler au nom des Canadiens français. Or, aucune enquête n'a été faite ni ici par l'A.C.F.A., ni ailleurs; il faut donc s'en remettre à des jugements personnels. Or il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée; il faut que la majorité soit d'un côté ou de l'autre. M. Tremblay est d'un avis opposé au mien. Puisque je n'ai pas "l'autorité" de parler au nom des Canadiens ce serait donc lui qui l'aurait? . . D'ailleurs, tout journaliste accrédité auprès d'un journal a le droit, croyez-le ou non, d'y exprimer son opinion.

Notre correspondant emploie des mots tels que: "mal juger", "isolationisme", etc. . . Je ne vois pas pourquoi ils ont été écrits en relation avec le nouvel impôt québécois. Le Québec n'est pas plus isolationiste de vouloir obtenir un système de taxation différent de celui des autres provinces, (d'ailleurs chaque accord provincial-fédéral fut établi d'une façon différente), que le Collège Saint-Jean est isolationiste d'avoir son cours différent de celui de tous les autres High Schools de la ville, que les Canadiens français de l'Alberta sont isolationistes de parler le français alors que toutes les autres races se sont unanimement ralliées autour de la langue anglaise. Le fait d'être Canadien français implique un isolationisme parce que des valeurs différentes se défendent par des moyens différents. Ni M. Tremblay ni moi ne pouvons y changer quelque chose. D'ailleurs, j'ai la conviction que les Canadiens français de l'Alberta comme du Québec ont toujours été des plus collaborateurs avec les autres éléments ethniques; ils ont même, à mon avis, mis de l'eau dans leur vin plus souvent qu'à leur tour.

Enfin, M. Tremblay affirme que l'impôt sur le revenu est du ressort fédéral. Violà une idée nouvelle; "Saturday Night" n'était même pas allé jusque là. Je suggérerais à notre correspondant de lire quelque peu le British North America Act (30-31, Victoria 1867). Le fédéral et les provinces ont droit à ce champ de taxation. Je ne vois pas par ailleurs pourquoi Québec devrait tenir compte de neuf accords différents passés entre le gouvernement central et les autres provinces; pourtant M. Tremblay affirme qu'il appartient. . . "de respecter cette entente"???

Je vous remercie, M. le rédacteur, de votre hospitalité.

Géralde Lachance.

Préparons la paix

Monsieur le rédacteur,

Je viens de lire dans La Survivance du 5 mai, page 2, en éditorial, "La civilisation de la peur." Plus je le relis plus je trouve qu'il y est dit beaucoup en peu de mots. Je vous remercie et vous félicite d'avoir publié cet extrait qu'on désirerait plus long.

La mentalité générale des peuples et de beaucoup de catholiques malheureusement est assez favorable à la guerre, on s'imagine, comme le laisse d'ailleurs entendre la presse en général que pour nous défendre contre le communisme il faut recourir aux armes. Et pour défendre cette erreur et expliquer pourquoi le Canada fabrique des armes et maintient un bon effectif sous les drapeaux, on avance le fameux "Si vis pacem, para bellum". C'est le slogan patent derrière lequel s'abritent les marchands de canons pour opérer les profits qui asservissent les peuples.

La raison, le bon sens veut qu'on ait ce que l'on a préparé. Nous voulons la paix, il faudrait préparer la paix, si nous préparons la guerre nous aurons la guerre; l'expérience du passé depuis des siècles est là pour le prouver.

Je laisse à l'autorité religieuse le soin de rappeller aux catholiques que l'Evangile demande la non-violence: "Celui qui se servira de l'épée, périra par l'épée", à Pierre; "Faites du bien à ceux qui vous haïssent". . . "Soyez doux. . ." Notre-Dame de Fatima a expliqué que la Russie se convertirait si les catholiques se convertissent, font des sacrifices, récitent le Rosaire, etc. Ces pauvres russes aussi vivent dans la peur. La propagande faite pour faire accepter au peuple la chose horrible qu'est la guerre est étrangement la même des deux côtés.

"Je ne bénis que la paix" avait dit Benoît XV. Il est facile de prouver que les guerres d'aujourd'hui ne règlent rien, lèsent les droits des individus, des familles, de la société surtout du côté spirituel.

Je me contentrai de dire que le communisme est une idée, une idée ne se combat pas par les armes, mais par une idée meilleure. Catholiques, si vous ne voulez pas du communisme c'est chez nous qu'il faut régler le grave problème de l'indigence, de la misère non méritée. Etudiez les problèmes sociaux à la lumière des Encycliques.

Soyons meilleurs, plus charitables. Peut-être éviterons-nous la guerre; en tout cas, le recours aux armes est actuellement mauvaise tactique.

Gérard Blanchette.

Mariage de guerre au Cambodge

(suite de la page 2)

petit creux non encombré de broussaile. Trente secondes à peine après je me rapprochais vers le corps de notre première victime, de son dos s'écoule un flot de sang bouillonnant de bulles d'air, tandis que sa bouche est bourrée d'un gros paquet d'herbes. Un cadavre, qu'elle merveilleuse redoute derrière laquelle nous installons la mitrailleuse. Si la visibilité est mauvaise, les plantes, les plantes luxuriantes se mélangent par leur hauteur avec les feuilles des bananiers formant un rideau tendre de verdure; ainsi la sécurité est plus grande et l'efficacité des balles est diminuée.

Je laisse là tout seul mon mitrailleur et je continue à avancer essayant de m'approcher le plus possible, cherchant à voir les chefs de bande, les notables. Désirant les tuer en premier provoquant ainsi l'effondrement de cet édifice clandestin. J'ai beaucoup de peine à me dissimuler, les invités sont très nombreux et passent souvent tout près de moi. Même il se méfie, car la garde est bonne et les Isaracs ont venus avec leurs armes, elles traînent d'ailleurs partout appuyées aux arbres, pendues aux branches basses, mises en faisceau.

J'évalue à trois ou quatre cents personnes seulement, ce que je peux voir de dessous un plant de murier, ils sont légèrement en contre-bas, je suis à la hauteur de la tête des plus loin et du ventre des plus près. Je me tapis, ne bouge plus cherchant le gibier de choix, je tremble de tous mes membres, traversé par une fièvre, la peur. J'ai peur, je n'ose pas pourtant j'en reconnais plusieurs; mes mains se crispent sur la crosse de ma carabine, je l'avance tout doucement devant moi, la soulève légèrement, l'appuie contre mon épaule, cherche le pontet avec ma main droite. Non, je n'ose pas, je n'ai pas le courage, j'ai peur. Un groupe de jeunes vient de s'asseoir a à peine trente pieds de moi, discutant politique, tandis que deux amoureux après s'être couchés côte à côte sur une natte, essayent d'atteindre avec de petits cailloux les cocons de soie juste au-dessus de moi. Non, je ne peux pas tirer, d'ailleurs est-ce que les autres entendront mon coup de feu. Je n'ai plus que cinq minutes à onze heures, ils doivent se replier, s'il n'y a rien.

Je sens à ce moment une boule qui me reste dans le ventre. C'est vrai j'ai là à mon ceinturon une grenade quadrille. Je la prends, la serre soigneusement dans ma main gauche, je lâche ma carabine, prends la goupille et la retire; je déplie les doigts, la cuillère se lève, le relai fume. Pendant une seconde, deux secondes, j'ai peur, je suis paralysé, je n'ai plus la force de lever le bras. Ça y est, je l'ai lancée. Un choc violent, un éclair au ras du sol, commence le carnage. Les amoureux se serrent convulsivement, les jeunes se tordent de douleur ou se raidissent. Tandis qu'à ce signal Peon Vien tire de tout son coeur, la mitrailleuse fauche et les V.B. de Pan-Ron commencent à tomber en plein milieu de la foule affolée, qui bouscule tout, renverse tout, hurlant de douleur et de terreur.

Maintenant j'ai repris mon aplomb et je tire à la carabine en visant soigneusement ceux qui sont les chefs de ces pirates, le marié en premier, puis ce vieux à barbiche qui doit être leur père, il est déjà armé d'un fusil et cherche du haut de son balcon d'où partent les coups. Mais les cris des invités et l'affolement générale trouble toute leur riposte, à notre avantage. Car déjà les rebelles aguerris se regroupent, s'appellent dans le tumulte assourdissant.

Lá mitrailleuse ne tire plus, les derniers V.B. tombent. Il y a deux, trois minutes que ça a commencé et il faut partir. Je bondis et cours à toutes jambes vers le corps poignardé où était le mitrailleur Peom Vien. . . ce dernier est parti. Je ramasse les deux chargeurs vides qui sont sur le cadavre, il doit y en avoir un troisième, mais tant pis. Je fuis éperdument suivi de près par des Isaracs. Heureusement pour moi ceux-là ne sont pas armés. J'arrive vers la vedette saute du haut de la berge dans la boue et m'accroche au chaumard de la coque, criant pour le bord: feu à volonté, arrière toute. Les rescapés arrivent déjà nombreux au dessus de nous, et commencent à nous arroser de balles. Je ne suis pas encore monté que la berge s'éloigne repoussé par le remous des eaux. Le mécanicien, je crois, avait anticipé un peu mon ordre.

Il n'y a pas d'importance, nous sommes tous à bord et nous nous trouvons bientôt au milieu du fleuve. Rigolant tous à en être malade en pensant au bon tour qu'on leur a joué et pour un mariage une danse diablement plus enragée et moins expressive que l'hamtonn (danse populaire Cambodgienne).

Nous sortons de cette fête un peu essoufflés, ayant soif, déplorant pourtant la perte bien légère en somme d'un chargeur, Péon Vien avait dû le lancer un peu fort en l'enlevant de la mitrailleuse. Tant pis.

Quant au résultats en plus du marié et de son beau-père tués tous les deuv par balle dans la tête, un espion à solde nous signala la mort de la jeune épousée à la suite de ses blessures et plus de cent cinquante victimes et trente-et-un tués.

Après avoir rejoin F. . . et libéré les Bonzes, nous donnâmes l'accord final de cette marche nuptiale par une tournée générale d'alcool de riz (choum.)

Il y avait déjà un bon mois de ce petit coup lorsque j'ai eu le plaisir de voir épingler sur la poitrine de mes deux hommes la Croix de Guerre de T.O.E. avec étoile d'argent. La citation suivante leur fut donnée à titre posthume.

Les masques tombent en Yougoslavie

Belgrade. — La normalisation des rapports diplomatiques entre Belgrade et les pays du bloc soviétique se poursuit à un rythme précipité: le ministre des Affaires étrangères yougoslaves a communiqué dernièrement qu'il avait accepté de rétablir les relations diplomatiques directes avec l'Albanie.

On voit donc qu'après la décision soviétique de normaliser ses relations diplomatiques avec la Yougoslavie, les autres pays du Kominform suivent l'exemple de Moscou. (S.P.C.)

Les Universités au Japon

Tokio. — En quatre ans, 222 Universités ont poussé au Japon. Pour mettre un terme à cette inflation, un Comité vient d'être officiellement chargé de reviser les titres de chaque établissement. Quatre-vingt-six Universités seulement ont sollicité leur habilitation. Trente-six l'ont obtenue, dont l'Université des Jésuites "Sophia", à Tokyo. Elle fait désormais partie de l'association officielle des Universités japonaises dont la juridiction est seule reconnue au Japon.

Ville centenaire: Roberval



Aujourd'hui, Roberval, chef-lieu du comté, est un centre administratif, intellectuel et touristique. Sa population est de 7,385 âmes. On y compte deux églises, deux hôpitaux, des écoles Normales et Ménagère, un collège et d'autres institutions scolaires, le palais de justice, cinq hôtels, de nombreux édifices publics où se centralisent la plupart des bureaux administratifs du Gouvernement provincial et du Gouvernement fédéral. La ville est desservie par le chemin de fer du Canadien National, par la route régionale, par une base aérienne et de navigation. Qu'il est loin le jour où les premiers défricheurs venaient définitivement s'établir à Roberval en 1854' C'est afin de rendre hommage à ces pionniers et à leurs valeureux successeurs qu'un si grand nombre de corps publics et d'associations tiendront à Roberval leur congrès régional en 1954, à la demande expresse des organisateurs du comité du centenaire dont Me Léonce Lévesque est le président.
(Photo: Fernand Bilodeau)

Un conte de "La Survivance"

L'HERITAGE

(Où peuvent conduire les trucs. . . d'un héritier)

Alcide Papillon n'avait pas le choix des moyens. Depuis huit jours qu'il se nourrissait de quelques harengs saurs arrosés d'une eau fraîche mais insipide où un crouton de pain de 10 jours n'arrivait pas à se détremper, il commençait à trouver que le menu manquait de variété et de calories. Et puis on était à la veille du 1er. . . cette date exaspérante où les propriétaires et tous autres genres de créanciers semblent se donner le mot pour se lancer à l'assaut du pauvre mortel sans le sou.

—Le sort en est jeté, se dit Papillon. Mon idée est la bonne. Il faut la mettre à exécution. Il sortit de sa poche une lettre tapée à la machine à écrire et la relut à haute voix: "M. Papillon, Alcide, 8 rue Sagard, 3 Rivières: J'ai l'avantage de vous faire savoir que je tiens à votre disposition, contre pièce d'identité, la somme de 22,000 dollars nue d'impôts et tous droits, dont je vous règlerai le montant par les voies qu'il vous conviendra. Cette somme représente votre part de succession de l'héritage de feu Mrs. H. Taylor Black, votre tante, décédée en notre ville, et dont je suis l'exécuteur testamentaire. . . Veillez agréer, monsieur, avec nos compliments. . .etc.

Satisfait, Alcide Papillon posa le papier sur la table, sortit d'un tiroir une petite imprimerie portative et rédigea, séance tenante, un en-tête ainsi conçu: Archibald L. Burnside, notaire, 49e avenue, New York. Après quoi, il replia la missive, la glissa dans une enveloppe à son nom qu'il décora du même en-tête et d'un timbre déniché dans une collection. Puis il cacheta.

—Et voilà, dit-il, comment on devient millionnaire!

Le soir même, à l'heure du dernier courrier, il dégringola quatre à quatre de son 5ème, jeta en passant la lettre dans la boîte du coin et remonta chez lui. De bonne heure, le lendemain quelqu'un frappa à sa porte. Il alla ouvrir. C'était Pradette, son tailleur. "Vous savez pourquoi je viens, monsieur Papillon?"

—Oui, M. Pradette, je sais. Mais je n'ai rien ou pas grand chose à vous donner... Et la séance de toutes les fois recommença. Papillon se fouilla fébrilement, sonda les tirroirs, réunit quelques sous et dit: "84 sous exactement.

—Tonnerre, monsieur, un peu plus d'argent, je ne peux pas vous attendre indéfiniment. . . il y a déjà plusieurs mois que. . .

—Oui, je sais, dit Alcide, mais que voulez-vous. . . l'argent. . . je ne sais pas le fabriquer. . .

C'est un tort! . . D'ailleurs, je vous préviens que cette fois je n'attends plus. Si à midi vous ne m'avez pas complètement désintéressé, j'en aviserai qui de droit." Et furieux, le tailleur prit la porte et se heurta à une importante personne en tablier et comme secouée par une étrange émotion qui s'apprêtait à entrer sans frapper. . . C'était Mme Bordeleau, la concierge.

"Mon. . . monsieur Papillon, s'écria-t-elle. . . j'ali. . . une. . . lettre pour vous et. . . elle vient. . . de New York. . . . Oui, d'un notaire

—Ah, fit Papillon... d'un notaire?

—Ben oui, c'est écrit dessus. . . voyez, fit la concierge.

—C'est bien, laissez. Vous pouvez disposer, Mme Bordeleau." Et la concierge s'en fut. Curieux comme tous les créanciers sur ce qui touche leurs débiteurs. Pradette s'approcha. Aussitôt Alcide saisit l'enveloppe qu'il connaissait bien, décacheta fébrilement, poussa un cri, ferma les yeux, posa la main sur son coeur, s'écroula comme une masse sur une chaise et laissa tomber ce mot lentement. . . "Millionnaire! Ouf!

—Hein, qu'est-ce que vous dites, reprit Pradette?

—Lisez, dit Alcide lui tendant l'enveloppe.

Pradette n'en revenait pas. — Ça, par exemple, fit-il. Ça, par exemple! Puis, comme Alcide semblait reprendre ses esprits, il ajouta: Ah, cher monsieur. Comme vous avez dû mal me juger tout à l'heure, j'avais tort, je l'avoue. Pour ce qui est de la somme dûe, ne vous inquiétez pas. . . tout le temps, tout le temps que vous voudrez. . .

—Merci, reprit Alcide. Je n'en attendais pas moins de vous. Au surplus, voulez-vous me rendre un service?

—Je vous en prie, allez, monsieur Papillon. Allez.

—Ne soufflez mot de ceci à personne. J'ai d'autres créanciers que je veux confondre. C'est promis. La discrétion la plus absolue!

—Comptez sur moi, M. Papillon. . . pas un mot. . . Au revoir et. . . à bientôt.

—Aurevoir, M. Pradette". . . Dans l'escalier Pradette, le tailleur, rencontra Isaac Greenblath, l'usurier, comme il avait l'habitude de le rencontrer depuis six mois. — Bonzour, Môsieur Pratette. Les nouvelles?

—Excellentes, fit Pradette. . . ON PAYE. . . aujourd'hui. . .et comment.

Greenblath en resta là, tout transi, et Pradette poursuivit dignement son chemin. Je ne m'étendrai pas sur ce qui suivit chez Papillon en présence de Greenblath, puis du propriétaire, puis de l'interminable série des habituels créanciers. . . qui se rencontraient chaque fin de mois dans l'escalier. Sachez seulement qu'à six heures du soir, Alcide Papillon, sur la foi de son héritage de New York se trouvait moralement libre de toutes ses dettes.

Ouf, s'écria-t-il en se jetant sur son lit. . . 3 mois de gagnés. . . D'ici là, on aura le temps de voir venir. Machinalement il jeta les yeux sur le journal du midi qu'une main mystérieuse avait glissé sous sa porte. Oh, horreur, là en deuxième page, entouré de crayon rouge. . . se lisait: "Un nouveau millionnaire".—Nous apprenons de source certaine qu'un jeune homme, M. Alcide Papillon demeurant à 8 rue Sagard, Trois-Rivières, vient d'hériter d'une tante qui lui laisse une fortune s'élevant au-delà de $20,000. Tous nos compliments à l'heureux héritier.

—Flute! flute! double flute! rugit Papillon. Me v'la dans de beaux draps. Je voudrais bien savoir qui a été raconter ça au journal!

Il eut beau fouiller dans sa tête, rien ne pouvait lui indiquer d'où venait ce coup. D'autant plus que cette nouvelle paraissant dans un journal du midi l'information avait dû lui arriver au cours de la nuit ou le matin! Or, dans la nuit il était seul à être au courant de la fameuse lettre. A partir de ce moment, il n'eût plus la paix. Sa porte en grinçait d'usure, tantôt c'était une quêteuse, tantôt Mme la Présidente de l'Oeuvre de la Protection des chiens sans abri; ensuite il y avait les livreurs qui attendaient même après leurs messages faits. . . quand on est millionnaire on donne de bons pourboires. . . alors ils attendaient.

Il fut assailli par tout un régiment de vendeurs et de solliciteurs, un millionnaire ne peut guère courir à pied à la pluie. Et il y a de si belles voitures à vendre. Un homme riche doit protéger les siens. . . des polices d'assurances il lui en fut offert long comme ça. . . Il y avait aussi les tailleurs qui avaient une façon à eux de toiser son vieux linge comme s'ils eussent voulu lui dire: "Mais, monsieur, envoyez-moi ces hardes à l'hospice et vous, voici la plus belle étoffe importée que j'ai en magasin; voyez-moi ce modèle, la coupe, avec une stature de bel homme comme vous avez M. Papillon, laissez-moi vous vêtir. Les princes du sang vous envieront les oeillades acceuillantes des plus belles dames. . . dans les plus belles boîtes de nuit. Il n'osait même plus dépouiller son courrier. Catalogues, dépliants, circulaires de toutes sortes et pour toutes choses. . . même qu'en moins de 10 jours il reçut 3 propositions d'union conjugale dont deux avaient grand hâte de mettre un terme à leur déprimante solitude.

Et Alcide Papillon suait, souffrait. Que pouvait-il faire? Que pouvait-il dire? Etait-il capable de dire à toutes ces gens qu'il était demeuré le pauvre hère d'il y a encore 10 jours, qu'il avait à peine assez pour se payer une boîte de sardines avec un crouton qu'il apportait d'une échoppe lointaine où il n'était pas connu. Un millionnaire, voyez-vous, ça ne mange pas de sardines avec un crouton. . . et un gobelet de la liqueur gratuite que servent les administrations municipales à leurs contribuables. Quelques semaines s'écoulèrent et Alcide Papillon vécut la vie atroce d'un homme qui ne sait plus et qui ne peut plus refuser les offres. La horde des fournisseurs enragés s'était peu à peu éclaircie et notre homme se retrouva seul dans son palais et commença à retrouver ses esprits.

"Où suis-je, fit-il, un beau jour. . . en se prenant la tête à deux mains, voyons! Suis-je millionnaire ou ne suis-je pas millionnaire? D'un regard il évalua toutes ses richesses qu'on lui avait imposéees, ces riches meubles, ces peintures, bibelots. et que sais-je encore."

"Il y en a bien pour $5,000", dit-il . . . et moi qui avait déjà du mal à me payer un petit logis. Comment tout cela va-t-il donc finir?

Agents d'assurances, bottiers, chapeliers, meubliers, tailleurs, etc. etc., commençaient à trouver que les relations étaient bien lentes entre New-York et la rue Sagard; cet héritage qui devait couvrir leurs créances était bien long à venir. . . il y eut quelques murmures. Mais, ose-t-on presser un héritier si bon acheteur?

Un jour, Papillon reçut la visite d'un monsieur, noir, petit, l'oeil vif, nerveux qui arriva accompagné de Mme Bordeleau, la concierge. Il se présenta lui-même en disant: "Je m'appelle M. Benoit; je suis amateur de timbres poste, j'ai appris que vous avez reçu dernièrement une lettre de New-York. Il me manque à ma collection justement un timbre de cette ville. Je suis prêt à vous acheter le timbre bon prix, puis-je voir la lettre, et sinon la lettre, du moins l'enveloppe?

Notre nouveau riche avait vu tant de choses étranges se dérouler autour de lui depuis quelque temps qu'il ne comprit rien à la démarche de maître Benoit. Il lui remit l'enveloppe.

Fatalité! . .

"Je m'en doutais, madame, s'écria monsieur Benoit. Ce timbre avait déjà servi, voyez l'oblitération. La lettre est fausse et votre locataire, madame, est millionnaire comme moi!"

"Sapristi!" s'exclama à son tour, madame Bordeleau. C'est'y Dieu possible! Moi qui ai lu cette lettre à mon neveu qui est reporter au journal du midi."

Papillon sursauta:

"Qu'est-ce que vous dites là?"

"Pardon, mon cher monsieur, faut m'essurer. Une lettre de New-York, vous comprenez, dans cette maison, c'est pas quotidien. Alors avant de vous la remettre, quand je l'ai reçue, comme l'enveloppe s'était décachetée . . . alors heu. . . heu. . . je. . . l'ai. . .

Le visiteur s'approcha rapidement de Papillon qui, tellement bouleversé, avait déjà les menottes aux poignets quand il s'en aperçut.

Et le petit maigrelet de collectionneur de timbres, qui était en réalité le détective Martin lui montre presque triomphant le chemin du poste de police.

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Il fait beau... les oiseaux chantent... l'herbe pousse, donnant un couvre-pieds vert au devant du collège, où nous avons deux petites épinettes de plantées. Les grives ont commencé leur chant mélodieux, qu'elles offrent sans doute à ceux et celles qu'elles aiment. Le soir, lorsque le soleil cache son clair visage derrière le village, elles fredonnent leurs plus beaux airs. Elles semblent toujours heureuses.

M. Doucet

Venderdi, le 14 mai dernier, nous avons eu le grand plaisir d'accueillir parmi nous un véritable artiste. Il s'agit de M. Fred Doucet, d'Edmonton, acteur et monologiste. Il a été très intéressant; du commencement à la fin, il a tenu l'auditoire en attention, par moments avec éclats de rire, quelques fois par des mimiques tragiques; même de ses propres compositions figurèrent au programme. Sa belle élocution a été très goûtée par tous. Nos félicitations et nos remerciements, M. Doucet. Vous reviendrez encore parmi nous, n'est-ce pas?

M. Bruchési:

Lundi, le 17 mai, nous eûmes le plaisir de recevoir la visite de Monsieur Jean Bruchési, Président de la Société Royale du Canada, et sous-ministre du Secrétariat de la Province de Québec.

Une réception eut lieu devant le Collège alors que les scouts du village et du Collège (1ère et 2e Falher) étaient en formation et en grande tenue. Après avoir salué les invités, M. Bruchési fut introduit dans notre institution où eut lieu le banquet en son honneur.

Le soir, après le banquet, eut lieu une magistrale conférence donnée par notre distingué visiteur. Il fut présenté à tour de rôle par le R.P. Joseph Forget, Recteur du Collège, et Son Exc. Mgr Routhier; le premier présenta M. Bruchési à l'auditoire, tandis que Son Exc. présenta l'auditoire au conférencier.

M. Bruchési nous parla de la grande richesse du Canada: les deux cultures, française et anglaise et de l'union des deux dans la Confédération en vue d'un Canada plus grand, sans que ni l'une ni l'autre culture ne perde son trésor, qu'il conserve par la langue, ses traditions et coutumes, sa foi surtout.

En deux intermèdes, la chorale de l'école de Falher, unie à celle du Collège présenta deux pièces fort appréciées.

M. Bruchési quitta Falher pour McLennan, enchanté de sa courte visite, accompagné de Son Exc. Mgr Routhier et du R.P. Breton, venu d'Edmonton avec M. Bruchési.

Nous remercions M. Bruchési de sa visite, pour ses bons mots et pour son encouragement; nous pouvons lui dire que nous n'oublierons pas de sitôt son passage parmi nous et que nous le réclamons pour d'autres occasions, que nous ne tarderons pas de rencontrer, espérons-le.

Balle-molle:

Une ligue s'est organisée entre les écoles de Jean-Côté, Donnelly, Girouxville, Guy, Falher et le Collège. Au premier tour, Donnelly a défait Jean-Côté au compte de 18-17: partie disputée à Donnelly. Guy a dû baisser pavillon devant Falher au compte de 18-16, à Falher. Enfin, Notre-Dame (équipe du Collège) a remporté la victoire à Girouxville. Ces équipes groupent des jeunes de 15 ans en-dessous pour les écoles de Falher, Girouxville et Collège, 16 ans pour les autres endroits. Une finale de ce grand tournoi aura lieu au Collège, samedi le 5 juin durant l'après-midi. Nos parties de ligue sont disputées le mardi soir à 7 hres. Bienvenue à tous ceux qui veulent venir nous encourager.

Camp:

Les PP. Turenne et Goyette sont partis pour un camp de 3 jours sur les bords de la Petite Rivière Boucane, à 18 milles de Falher. Les scouts avec leur aumônier et le P. Turenne avec 7 ou 8 jeunes qui n'allaient pas dans leur famille durant la fin de semaine. Ils sauront vous dire prochainement quelques-unes de leurs petites aventures.

"Relève Albertaine":

Jeudi, le 20 mai, nous avons eu les élections pour choisir les officiers de notre comité local de la Relève Albertaine. Comme Président Roland Morin, élève du grand 10 (McLennan) fut élu. A la vice-présidence, Paul Houle, du grade 11 (Falher). Comme secrétaire-trésorier, Normand Fontaine, du grade 9 (Girouxville). Les trois conseillers sont: Paul-André Cloutier, gr. 10 (Donnelly), Marcel Bédard, gr. 11 (Tangente) et Raymond Bisson, grade 11 (Guy). Nos félicitations aux heureux élus.

Normand Fontaine, grade 9.

ST-ISIDORE

Jeudi le 20 mai, 33 personnes du Lac St-Jean, sont descendues à la gare de Peace River, en vue d'un établissement rural à la future paroisse Saint-Isidore. Ce sont M. et Mme Léopold Bergeron et M. et Mme Paul Lavoie de Saint-Prime. M. et Mme Laurier Laverdière de St-Félicien, MM. Paul Rivard, Réal Taillon et Maurice Allard sont venus sur un convoi de marchandises comme gardiens des bestiaux transférés du Lac St-Jean à Peace River.

En vue de la pratique de la culture mixte à la Rivière la Paix, les familles ont tenu à transporter leurs bestiaux et leurs machineries. A cet effet, cinquante bêtes à cornes dont 18 vaches laitières, deux tracteurs, un camion, une automobile, des meubles, emplissaient six chars du chemin de fer. Une petite partie de ce transport prit la direction de Brosseau, Alberta.

Une autre famille de St-Félicien est présentement en route pour la Rivière la Paix. Le voyage s'effectue en camion.

Dimanche le 23 mai, à 4 heures de l'après-midi, le R.P. Pinard, o.m.i., célébra la sainte messe à l'extérieur de la maison de M. et Mme Ovila Morissette. On projette la construction d'une grande maison-chapelle.

Madame Robert, de Normandin, mère de M. Paul Robert de St-Isidore, passe quelques mois avec son fils.

JOUSSARD

Dimanche, le 9 mai, avait lieu la confirmation de vingt-cinq de nos petits enfants. C'est une grande occasion, une belle cérémonie, à laquelle ces jeunes se préparent depuis longtemps.

Pour commencer la cérémonie, plusieurs paroissiens allèrent en automobile, pour rencontrer Son Exc. Mgr H. Routhier, à la Mission St-Bruno et l'escorter jusqu'à l'église paroissiale. A l'entrée de l'église, la chorale salua l'arrivée de Son Excellence par le chant de l'"Ecce Sacerdos Magnus". Après les chants et oraisons de la réception solennelle de l'Evêque, Monseigneur célébra la Messe. Après la messe, eut lieu la confirmation. Monseigneur questionna les petits confirmants, puis s'adressa aux parents, leur rappelant leurs devoirs envers leurs enfants, devoirs d'éducation chrétienne, d'instruction. Monseigneur souligna le privilège et l'avantage d'avoir maintenant une belle école catholique. Mais, insista Monseigneur, l'école n'est pas là pour faire l'ouvrage des parents. Ces derniers gardent leur pleine responsabilité d'enseigner les prières, et les premières notions de religion à leurs enfants, et de les entraîner à une vie vraiment chrétienne par leur bon exemple.

Ensuite les confirmants se placèrent dans la grande allée pour se rendre au pied de l'autel recevoir le sacrement des forts. C'était touchant de voir ce beau défilé de 25 petits, chacun accompagné de son parrain ou de sa marraine.

A l'issue de la cérémonie, Monseigneur accepta de bénir la Bannière de Ste-Anne. Les membres de la congrégation l'en remercient.

Après la cérémonie, une grande partie de la famille paroissiale se rendit au sous-sol de l'église où un dîner était préparé. A la table d'honneur prirent place Son Exc. Mgr Routhier, M. le Curé J. W. Dubé, et les Syndics avec les épouses. Le dîner fut préparé sous la direction de Mme Laurent Bédard.

Le soir il y avait une partie de cartes et un Bingo à la salle du village.

Nos récents visiteurs sont les suivants: La famille Edmond Bachand, chez M. et Mme Alphonse Bachand. La famille Girard Turcotte de Falher, chez M. et Mme Gloria Charrois. Mme Roger St-Pierre de Whitehorse, chez M. et Mme Treffié St-Pierre. Mlle Mona Brassard, et Mme Charles Dunn et ces enfants de Peace River, chez les familles Brassard.

L'assemblée annuelle de la Co-op de Joussard à eu lieu le 7 mai. M. Ephrem L'Heureux fut élu président, Gloria Charrois et Ernest L'Heureux directeurs. M. Alfred Blouin reste gérant, et secrétaire-trésorier. On demande un opérateur pour le Frigidaire. Toute soumission doit être entrée pour le 7 juin. On nous annonce aussi les profits seront distribués sous peu aux membres de la Coopérative. Continuons à travailler ensemble, pour plus de satisfaction et de résultats encore meilleurs.

N'oublions pas nos malades. Sur la liste nous avons le R.P. Huguerre de la Mission St-Bruno, à l'hôpital de High Prairie. M. Alphonse Bachand vient d'arriver après plus d'un mois à Edmonton. Mme Lucien Comeau est de retour de l'hôpital de High Prairie.

Nos remerciements sincères au R.P. Sauvé, o.m.i., principal de la Mission St-Bruno, pour le beau film "Le Miracle de Fatima".

Nous remercions aussi M. le Curé pour tout son dévouement dans la préparation, éloignée et immédiate, de la fête de la confirmation.

Les Soeurs de l'école remercient les parents, des petits confirmants de leurs coopération dans la préparation des petits et tous ceux qui ont aidé aux multiples détails de cette occasion.

Baptême — 16 mai. Marie Gisèle, Béatrice, enfant de M. et Mme Lucien Comeau. Parrain et marraine, M. et Mme Hervé Carrier, oncle et tante de l'enfant.

LEGAL

Une réunion des membres de l'exécutif de la Légion récemment fondée eut lieu vendredi soir dernier. Des plans d'action furent discutés en vue surtout de projets sportifs pour les jeunes qui ont formé récemment une ligue de balle au camp.

M. Dominique Coulombe et M. Robert Couture étaient du nombre des nombreux délégués à la convention de tous les Conseils des Chevaliers de Colomb tenue à Edmonton à la fin de la semaine dernière.

Les élèves de notre Haute Ecole ont tenu mardi soir dernier, à la salle auditorium de l'école leur soirée de graduation. Nous offrons nos sincères félicitations aux organisateurs de cette intéressante soirée et souhaitons tout le succès désiré aux finissants et finissantes.

Nous avertissons les retardataires que les contributions en faveur de L'A.C.-F.A. sont toujours bienvenues jusqu'à dimanche prochain le 30 mai. Hâtez-vous de nous faire parvenir vos offrandes.

Nous invitons de nouveau les jeunes de la paroisse à se joindre aux autres jeunes du doyenné à l'occasion du grand ralliement du Rosaire qui aura lieu de 2 heures à 4 heures dimanche prochain à la grotte de St-Albert.

Samedi prochain le 29 mai, aura lieu le mariage de Norman Carrière et Barbara Sinclair en l'Eglise de St-Patrick de Lethbridge. Nos sincères félicitations.

Etaient de passage ici la semaine dernière, chez la famille Bergevin, M. et Mme Chartrand d'Ottawa.

Nous souhaitons bonne chance aux élèves qui prendront part au concours français qui aura lieu en cette fin de semaine.

Les pluies encore abondantes de la fin de semaine ont retardé de nouveau les semences, mais nous espérons les prières des jours rogations nous assureront le beau temps pour les quelques semaines nécessaires à terminer les semences.

MORINVILLE

De Québec-la-ville, la communauté des Petites Franciscaines de Marie annonce le décès de leur Soeur Marie-Isidore, née Corinne Montpelier, des Montpellier de Morinville. La vénérée défunte était la soeur de deux religieuses Filles de Jésus, Soeur M. Colombane, directrice d'école à Morinville, Soeur M. St-Gatien, du Lac La Biche, ainsi que de M. Emile Montpellier de Donnelly et Chas. Montpellier de Morinville. Elle laisse ici bon nombre de nièces et neveux; elle décédait dimanche le 16.

Malgré le mauvais temps en fin de semaine, un grand nombre d'enfants prenaient part dimanche à la Journée de prières mondiales pour la Paix. Après la communion, ils ont récité ensemble la prière que le Saint Père composa exprès pour eux en ce dimanche du mois de Marie.

Mardi, le 18, avait lieu le mariage de M. Raymond Tailleur, fils de M. Ferdinand Tailleur, marguillier de la paroisse, et de son épouse, née Aldéa Comeau, dont la famille, après quatre noces en deux ans, est réduite à la simple, ou double, expression, une fille et un fils. Cette fois, Raymond épousait Mlle Simone Godbout, fille de M. Wilfrid Godbout et de son épouse Amanda Paradis, de Lamoureux-Edmonton. Par conséquent, la cérémonie se fit à l'église St-Patrice, de la 118e avenue, et c'est le Rév. P. Lucien Godbout, o.m.i., de St-Albert qui reçut les promesses conjugales et célébra la messe nuptiale, servie à l'autel par un frère du marié, Laurent Godbout, élève au collège St-Jean. M. et Mme Tailleur et M. et Mme Godbout conduisaient leurs grands enfants au bas du sanctuaire, accompagnés de Mlles Germaine Godbout et Doreen Jones et de MM. Narcisse Godbout et Louis Langdeau. On remarquait dans l'assistance, parmi tous les membres de la famille, le grand père de la mariée, M. Euclide Paradis. A la tribune, la famille était harmonieusement bien représentée par Mme Hubert Godbout (Simone St-Arnaud) et M. Alcide Godbout. Au dîner-réception, environ 75 convives entouraient l'heureux couple, sous la présidence infiniment joyeuse du Rév. P. Godbout, escorté lui-même de M. le curé de Lamoureux et de celui de Morinville. Ce fut une belle fête de familles.

Jeudi soir ici, il y eut la cérémonie de fin d'année, alors que huit gradués furent hôtes à un banquet, invités d'honneur au mois de Marie, et étoiles à la promotion solennelle, au théâtre de la grande salle. C'étaient Mlles Bernadette Champagne, Fleurette Champagne (école Riopel), Marie-Louise Hogue, Lorette Meunier, Annette Tailleur, MM. Léopold Boissonneault, Léonard Caouette, Antoine Ricard. Comptez bien les noms français! Mlle Bernadette Champagne prononça le discours d'adieu et Mlle Fleurette Champagne, le "valedictory". M. Paul Hogue, président de la Commission scolaire locale, Mgr Tessier, M. le Maire Soetaert, adressèrent tour à tour compliments et souhaits aux vainqueurs. Le Rév. P. Fernand Champagne assistait au triomphe de sa soeur (séculière).

Le baptême de la semaine: M. et Mme Arthur Krauskopf (Jeannette Tailleur) une fille du 12 mai, Pauline-Marie. M. et Mme Clarence Krauskopf, de cérémonie.

MARIE-REINE

Lundi le 17 mai, Marie-Reine recevait de grands visiteurs dans les personnes de S. Exc. Mgr Routhier, o.m.i., de M. Jean Bruchési, président de la Société royale du Canada, et sous-ministre du Secrétariat de la Province de Québec. Le R.P. Paul-Emile Breton, d'Edmonton et M. Edouard Cimon, accompagnaient Mgr l'évêque.

* * *

M. et Mme Walter Ethier et M. et Mme Louis Ethier de Marie-Reine, se sont rendus à Prince-Albert, Sask., où ils ont assisté aux funérailles de Mme Rémi Ethier, mère de MM. Louis et Walter Ethier.

* * *

Un groupe d'élèves de notre école s'est joint aux autres au pèlerinage de Girouxville, organisé pour les filles des hauts-grades.

Au Canada, en 1953, la production de chocolat en tablettes a augmenté de 7% pour s'établir à 591,988,668, c'est-à-dire à plus de 39 tablettes par personnes.

* * *

En 1953, les voyageurs canadiens ont dépensé, à l'étranger, 365 millions de dollars, soit un million par jour; et 21% de plus que les dépenses sans précédent, 302 millions, des visiteurs étrangers au Canada.

BONNYVILLE

En l'église St-Louis de Bonnyville, le 11 mai, M. Robert Vincent, fils de M. et Mme Clément Vincent, unissait sa destinée à Mlle Josette Hétu, fille de M. et Mme Lucien Hétu. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. J.-P. Cloutier, o.m.i., aumônier de la J.A.C., dont les deux époux étaient des membres des plus dévoués et assidus.

M. J. P. Vincent servait de père à son frère, Robert, vu que M. Clément Vincent est retenu à l'hôpital depuis quelques mois. M. Lucien Hétu a conduit sa fille à l'autel.

La mariée portait un ensemble rose avec des accessoires bleus-marins, ainsi qu'un corsage d'oeillets blancs.

M. Charles Vincent agissait comme garçon d'honneur, alors que Mlle Judith Dumont remplissait le rôle de fille d'honneur.

Durant la messe de mariage, les soeurs de la mariée, Mlles Huguette et Louisette Hétu ont fait entendre de jolis cantiques, en solo et en duo.

Après la cérémonie religieuse, il y eut réception chez les parents de la mariée. Tous se sont bien amusés par des chants de groupe et de jolis discours.

Au cours de l'après-midi, les mariés sont allés visiter M. C. Vincent à l'hôpital et vers les 4 heures ils partaient pour un voyage de noces à Jasper et à Banff.

M. Robert Vincent s'est déjà construit une jolie résidence à Bonnyville, où il exerce le métier de contracteur en construction.

DONNELLY

M. Moquin est revenu d'un voyage d'affaires à Edmonton.

Félicitations à M. et Mme Raymond Thibault à l'occasion de la naissance d'une petite fille.

Mercredi le 19 mai, plus de cent cinquante personnes, parents et amis se sont réunis à la ferme de M. Honoré Maisonneuve pour un "shower" qui avait lieu en l'honneur de M. Roger Maisonneuve et Mlle Lucette Pelletier. Les futurs mariés reçurent plusieurs jolis cadeaux. Nous leur souhaitons à l'avance beaucoup de bonheur.

Vendredi le 21 mai, les dames fermières se réunissaient pour leur cercle habituel. Les prix de présence, donnés par Mmes Lucien et Gérard Maisonneuve furent gagnés par Mme A. Mercier, Mlle Rita Ouellette et Mlle Beauchamp.

M. Alphonse Blais, de Girouxville, est remplaçant à l'élévateur de M. J. Luc Forcier qui est employé à la ferme de M. Cimon, et M. Jean Thibault, également de Girouxville, remplace M. Raymond Maisonneuve qui est occupé à ses semences.

Mme J. B. Béland ainsi que Mme J. B. Régnier sont patientes à l'hôpital de High Prairie, nous leur souhaitons un prompt rétablissement à la santé.

M. Léopold Roy a fait un voyage d'affaires à Edmonton.

Mme Honoré Maisonneuve et son fils Roger, ont fait un voyage à la ville où ils ont rejoints M. Honoré Maisonneuve qui était à l'hôpital de l'Université pour une deuxième opération.

Nous félicitons M. Laurier Mercier à l'école de Grande Prairie, à l'occasion de sa graduation.

Mme Laurier Maisonneuve a dû passer quelques jours à l'hôpital de McLennan.

Au Canada, en 1953, 151,716 baignoires ont été fabriquées, soit 48,889 ou près de 48% de plus qu'en 1952.

CRITIQUE

Nous sommes heureux des remarques qu'on nous fait. Mais la critique la plus sévère de notre travail, c'est nous-mêmes qui la faisons. Nous examinons strictement chaque détail des services que nous rendons, que ce soit un service personnel ou d'affaire, de sorte que sa qualité corresponde au modèle que nous nous sommes fixé. Nous ne voulons pas attendre que d'autres nous soulignent nos fautes. Votre opinion et vos avis seront bien reçus de nous sur n'importe quel point de nos services.

VIMY

M. et Mme Fernand Dechamplain sont les heureux parents d'un deuxième garçon. M. et Mme Denis Huot étaient de cérémonie pour leur petit fils Donald.

Nous apprenons que M. Gaudias Blanchette s'est porté acquéreur de la maison de feu M. Treffié Lachance. Mme Lachance doit nous quitter dans une couple de mois. M. et Mme Blanchette se retireront au village après une vie bien remplie. Nous leur souhaitons une vieillesse heureuse dans notre patelin.

Le jeune Paul Provençal fait actuellement un séjour à l'hôpital de Westlock. Pierre, son frère jumeau, s'ennuie et toute la famille aussi. Nous souhaitons au jeune malade un prompt rétablissement.

Les sports s'organisent pour la saison d'été. La semaine dernière, les comités ont été formés et les clubs alignés. Nous aurons cette année encore un club des grands et un autre pour les plus jeunes. On annonce une grande partie de bingo pour aider aux plus jeunes à s'acheter des costumes. Plusieurs généreux donateurs ont déjà apporté leur contribution. M. Wilfrid Provençal est l'entraîneur du club des jeunes et M. J. Burns, le régisseur. Les deux clubs feront partie d'une ligue régionale.

N.-D. de Fatima

(Maillardville, C.C.)

De passage

Mme Clara Landry et ses deux filles, Laurette et Annette de Calgary, sont en visite chez M. et Mme Francis Poulin. Mme Poulin est la soeur de Mme Landry, et on visite les principales places de Vancouver. Aussi sont allés en auto avec M. et Mme Poulin aux Etats, visiter Seattle et Portland, Oregon, où il visitèrent la grotte, le jardin de fleurs, etc., ils partirent pour Calgary samedi matin.

Mariage

Le 15 mai à l'église Notre-Dame du Bon Conseil à Whally, C.-B., quand M. Emile Caouette conduisait à l'hôtel Mlle Denise Gaguely. Les garçons et filles d'honneur étaient M. Paul Boisvert et Mlle Aurélia Caouette, Eric Fouquette et Laurette Caouette et Edmond Desjardins avec Angéline Terrace, et un flower-girl, Sharol Rivet. La mariée portait une longue robe blanche et jolie bouquet. Le marié un habit noir. Le dîner fut servi à l'hôtel Russel. Le Rév. Père Aduyer était présent ainsi que parents et amis. Le souper eut lieu à la salle Hollywood Bowl. Le Rév. Père Denomé était présent. La réception fut à la salle Moose Hall. Le soir la salle était remplie de parents et d'amis. M. Lionel Marsolais, était le maître de cérémonies. Un goûté fut servi par les fliles du B.C. Telephone avec quelques filles des parents et amis. Le cantique pendant la messe fut chanté par Mlle Irène Hoganson et un autre par M. Wilfrid Boisvert. Après la veillée de la salle un grand nombre se rendit chez M. Caouette. Tous s'amusèrent et un chant à répondre dirigé par M. Alyre Faucher. Les jeunes époux parirent pour leur lune de miel en Saskatchewan à Bonne Madonne.

Ils visiteront Edmonton et Athabasca et autres places. Les jeunes époux, après leur voyage viendront demeurer à Maillardville.

Samedi le 22 mariage à l'église Notre-Dame de Fatima, quand M. Marcel Savoie conduisait à l'autel Mlle Marie Lévesque. Les garçons et filles d'honneur étaient M. Fernand Parent, cousin du marié, avec Mlle Marguerite Modine. Un buffet lunch fut servi à la salle Hollyood Bowl et le souper à l'hôtel Russel. La réception fut donnée dans la salle Iatra. La mariée portait une jolie robe de satin blanc et tulle de nylon et un bouquet de roses rouges. La fille d'honneur portait une robe bleue pâle et un bouquet de roses jaunes et marguerites. La flower-girl était Mlle Claudette Boulet et avait un bouquet de roses rose. Les mariés sont partis pour leur lune de miel à Seattle. Ils feront leur demeure à Maillardville.

Baptêmes

A M. et Mme Roger Chrétien, un fils Joseph Aldéric Ronald. Parrain et marraine, Aldéric Fouquette et Mme Flore Fouquette.

A M. et Mme Norman Finnigan, une fille Marie Lynne Michelle Anne. Parrain et marraine, Arcel Lacerte et Rita Lacerte.

A M. et Mme Roger Parent, un fils Ronald Roger Stanislas Joseph. Parrain et marraine Stanislas Parent et Madame.

A M. et Mme Edward Gagné, un garçon, Edward Alain. Parrain, René Bouthot et marraine Pauline Reay.

A M. et Mme Jean Rougeau, un fils, Robert Henry Joseph. Parrain Henry Rougeaue et marraine Constance Gauthier.

Les élèves de notre école sous la direction des Révérendes Soeurs et maîtresses, ont prit part dans la fête du May-day, fête annuelle de notre district.

Notre-Dame de Fatima avec la paroisse Notre-Dame de Lourdes, avaient un char allégorique des plus beau; donc nous devons un grand merci à M. Léo Comeau, Président du comité pour cette fête et aussi à tous ceux qui ont bien voulu leur aider dans ce travail. Ce char qui portait la statue de Notre-Dame des Ecoles, était décoré de fleurs dont les Dames des deux paroisses ont pris beaucoup de peine à si bien préparer le tout, ce qui leur valut le premier prix.

Annonces classées

* * *

Aubaine pour un Canadien français de s'établir à Spirit River. Belle agence d'huile B-A et station de deux pompes à gaz avec bâtisse de 14x26 pouvant servir de petit restaurant. Camions-réservoirs-compteur, etc, faisant de très bonnes affaires. Maison privée de 22x26 attenant l'office, et toute meublée si désiré, sur 2 acres de terre. $6000 comptant, balance par paiements faciles, ou échangerais sur propriété à Edmonton ou Bonnyville. Obligé de vendre pour cause de maladie. S'adresser à Emile Vallée, Spirit River, Alta.

* * *

A louer. — Une maison de 5 appartements avec jardin, dans le village de Beaumont. Tél. 9728523.

* * *

On demande — Un jeune homme bilingue, comme commis, dans un magasin d'objets de piété à Edmonton, emploi permanent. Boîte 20, La Survivance.

* * *

Gens sérieux, augmentez vos revenus en vendant une ligne de bijouterie unique au Canada. Catalogue gratuit, en couleurs de 64 pages, plus 16 pages de nouveautés printanières et maints spéciaux.

Votre prix est le prix coûtant du bijoutier. Ecrivez dès maintenant à OPERA DIAMOND Co., 148 Station "R", Montréal, P.Q.

* * *

Travail demandé

Travail de maison ou de restaurant, chez Canadiens français de préférence. Téléphonez à 10807.

* * *

Aux jeunes filles qui veulent devenir aides-infirmières

L'Armée canadienne vous offre maintenant l'occasion de devenir aide-infirmière; les matières étudiées porteront sur la physiologie, l'anatomie, le soin des malades et les traitements médicaux. Votre cours terminé, vous ferez du service à l'un des hôpitaux militaires situés au Canada ou en Europe. Si, durant votre troisième année, vous conservez un rang satisfaisant, vous pourrez vous qualifier, dans le civil, pour le certificat d'aide-infirmière. La solde, les droits à la retraite, les congés et autres privilèges seront les mêmes que pour les hommes.

Les cours commenceront en juillet prochain, à Camp Borden (Ont.). Si vous êtes âgée de 19 à 25 ans et célibataire; si vous possédez votre immatriculation junior ou si vous vous attendez de l'avoir à la fin de l'année scolaire, adressez-vous au centre de recrutement le plus rapproché (Armée) ou écrivez au Directeur général du Service de santé, Quartier général de l'Armée, Ottawa.

McLENNAN

La graduation des finissants du Grade XII a été fêtée vendredi dernier et quatre jeunes filles, Mlles Staffy Popek, Irène Wawzonek, Lucienne Chalifoux, Louisa Bisson et un jeune homme, Ronald Houle, faisaient en la circonstance, leurs adieux à leur école primaire, étant aussi arrivés avec courage et tenacité au point culminant des études supérieures du programme de la Province.

Avec les cérémonies d'usage toujours impressionnantes pour les gradués les parents et même les assistants, les religieuses avaient préparé un court concert récréatif dont voici le programme :

1—Marche d'entrée : Hélène Frey.
2—Dédication: Carol Kirkland.
3—Vers les sommets : grades X et XI.
4—Comédie : "Here Comes The Bride"—Grade VI.
5—The Sword Dance : Naida et Elaine Maher.
6—Solo de piano : Marguerite Lonfat.
7—La Vierge des fleurs : Grade V.
8—Duo : Lorraine Bisson et Madeleine Dumesnil.
9—Graduation Drill : Grades X et XI.
10—Tambourine Jingle : Sylvia et Odelia Bédard.
11—Valedictory : Lucienne Chalifoux.
12—Présentation of Pins & Awards : M. Richer, Président des syndics. Les gradués reçurent des souvenirs présentés à chacun par les dames des syndics, Mmes Limoges, Lussier, Chalifoux, Lynch.
13—Chant O Canada.

Les décorations du théâtre, par une religieuse de la Providence, étaient bien artistiques et délicates dans leurs cadres de simplicité élégante. Son Exc. Mgr Routhier, clôtura la cérémonie en félicitant les finissants et s'exprimant un peu en ce sens que des adieux en toutes circonstances, sont toujours empreintes de tristesse, aussi ces jeunes que nous avons vu grandir et se développer en science et certainement en sagesse, sauront en atténuer le choc en poursuivant avec succès l'idéal qu'ils se sont choisi dans la voie du devoir personnel et social.

La population de McLennan était en liesse lundi matin lors du passage du Gouverneur Général Vincent Massey que son itinéraire de voyage favorisait d'une courte visite. La réception fut naturellement chaleureuse. Les Cadets, les Scouts d'ici et de Falher se montrèrent à l'occasion dignes des instructions de leurs chefs. Le R.P. Marsan, o.m.i., les membres du conseil municipal furent présentés au distingué visiteur par le maire M. B. Kirkland. Le Gouverneur Général avait à coeur de rencontrer personnellement tous les vétérans de la dernière guerre résidant dans le district, mais par une lacune de l'organisation, très peu d'entre eux étaient présents à son appel. Son Excellence escorté de la police montée, fit une sensible allocution, élogieuse à l'égard du pays qu'il traverse et de ses habitants. Il s'exprima en un français parfait et en anglais, preuve indéniable du bilinguisme légal et de droit d'un bout à l'autre du Canada.

Le distingué personnage passa à l'évêché, à l'hôpital et put admirer la cathédrale, véritable rempart du catholicisme en notre pays du Nord.

Mme V. Limoges a donné le 16 mai avec ses élèves en musique un joli récital bien réussi. Les parents et toutes les personnes qui l'ont entendu, l'ont fort apprécié. Mme Limoges enseigne avec succès le piano à une trentaine d'élèves des grades I à VII.

Mlle Anita Biron a été l'objet d'une amicale réception organisée par Mlles Clémence Richer et Suzanne St-Louis, mercredi soir chez Mme O. St-Louis à l'occasion de son prochain mariage à M. Normand Pearson, qui sera célébré à la messe de neuf heures le 25 mai, en la cathédrale. Mlle Anita a reçue de nombreux cadeaux et souvenirs de ses compagnes de classe et des dames amies de la famille. Voeux de bonheur à cette jeune fille dans le nouvel état de vie qu'elle a choisi.

Les élèves des grades X et XI de l'école Guy-McLennan, ont exécuté samedi dernier au micro de CHFA leur joli concert de chant, musique et choeur parlé.

Mme A. C. Larivière est arrivée chez M. et Mme Kirkland sa fille Carméline Larivière, en visite pour quelques jours. Elle est venue d'Edmonton en autobus, étant favorisée d'un prix qu'elle gagna récemment de la Canadian Coachways, dans un concours de cette Compagnie.

VEGREVILLE

Bénédiction et ouverture de la nouvelle église

L'animation était grande autour de la nouvelle église, pendant la semaine du 16 au 23 mai. C'est qu'on avait à coeur de préparer une belle fête pour cette mémorable occasion. Hélas ! une pluie persistante est venue rafraîchir l'ardeur de toutes les personnes dévouées à cette préparation. Toutefois la radio nous donnait un espoir, en nous annonçant que dimanche serait une journée ensoleillée et fraîche.

En effet, dimanche matin le soleil réussit à percer les nuages et en même temps, faire tomber les dernières hésitations. Le nombre des fidèles augmente sans cesse et il est douteux que l'église quoique spacieuse, puisse contenir les personnes accourues à la cérémonie.

A 10h.30, Monsignor Griffin, supérieur du séminaire d'Edmonton et délégué de Mgr l'Archevêque, commence les prières de la bénédiction solennelle des églises. Il est accompagné dans cette cérémonie par plusieurs membres du clergé.

Puis les portes de l'église sont ouvertes et la foule pénètre à l'intérieur à la suite du clergé.

La messe solennelle commence; elle est chantée par l'Abbé H. Garnier qui avec l'Abbé A. Bernier a fondé la première église en 1906. M. l'abbé W. Burke et le P. A. Tétreau remplissent les fonctions de diacre et sous-diacre.

Le choeur de chant dirigé par M. Jos. Dubuc exécute brillamment la messe à quatre voix en mi bémol.

A 1 heure, grand dîner au soubassement, servi par les Dames de la paroisse. Il y a place pour 250 personnes, mais on est obligé de faire plusieurs tablées... Au dessert, plusieurs discours sont prononcés : M. E. F. Morton, Fred Laing, L. Cole, Mgr Griffin, P. Burke, J.-H. Garnier, etc.

Nous avons relaté, il y a quelque temps, les caractéristiques du nouveau temple. C'est un édifice de 38 x 88' avec soubassement pour les réunions et les fêtes paroissiales, alimenté par l'eau courante, éclairé à l'électricité et chauffé au gaz naturel.

Le comité de construction a décidé postérieurement, la vente des vieux bancs, et l'achat de 40 bancs nouveaux en chêne. Les autels ont été transformés en autels dit "liturgiques"; le plancher est couvert en linoléum marbré.

L'apparence extérieure de cette nouvelle église déconcerte un peu les habitués du style traditionnel des églises catholiques, mais l'intérieur quoique un peu simple et genre grand appartement, sera pratique et très confortable en hiver.

Les fenêtres carrées, légèrement opaques sont de couleur brun-clair et laissent passer une lumière douce et agréable.

Le Docteur A. Couillard et le Docteur R. M. Reid honorés par le Lion's Club

Les membres du Lion's Club de Végreville ont honoré d'une façon spéciale deux vétérans de la profession médicale : le Docteur Aug. Couillard, établi à Végreville depuis mai 1910, et le Docteur R. M. Reid arrivé en avril 1912.

Un grand banquet fut organisé en leur honneur et plus de 230 convives y prirent part. Le club féminin de la Légion Canadienne s'était chargé de préparer ce somptueux dîner.

Vers la fin du repas, le Président, M. H. T. Taylor, adressa ses félicitations aux deux pionniers et souhaita la bienvenue à tous leurs amis. Prirent la parole, tour à tour : M. E. F. Morton, maire de la ville; Dr. Young de Lamont; M. Horton, rédacteur du Vegreville Observer et M. Laing, représentant de l'hôpital St-Joseph.

Des chants furent exécutés par Mme Laing et le Rév. P. Strickland accompagnés au piano par Mme W. Clement. Puis M. Taylor présenta les voeux de tous les assistants aux Vétérans Docteurs et remit à chacun une plaque souvenir en bronze artistiquement travaillée. Le Docteur Couillard se levant alors, dit combien il était touché de cette splendide réception et exprima sa reconnaissance aux organisateurs de cette soirée.

Le Docteur Reid très ému exprima aussi sa gratitude à toutes les personnes présentes.

Nous souhaitons longue vie et bonheur à nos deux vaillants médecins !

FALHER

Conférence

Le 20 mai plusieurs dames étaient réunies dans la salle de la bibliothèque paroissiale pour écouter une causerie donnée par notre agronome M. V. Surprenant. Le sujet à l'étude fut sur les différentes sortes d'insectes, leur formation et leur instinct de destruction. Tout fut expliqué en termes clairs et précis, c'est à regret que la soirée s'écoula bien vite tant les sujets traités étaient instructifs. Une autre conférence sera donnée sur les mauvaises herbes, par notre agronome.

Madame la présidente le remercia sincèrement d'avoir bien voulu accepter de nous faire part de quelques-unes de ses connaissances en science agricole; puissions-nous assister encore plus nombreuses à sa prochaine causerie.

Mme P. Dentinger, présidente du Cercle des Fermières fit part à l'assemblée que Mlle B. Sheldon, économiste provinciale, viendra donner un cours de trois jours sur la couture, dans le mois de juin. Avis aux dames de se rendre en aussi grand nombre que possible; la date sera annoncée.

Avant de clôturer l'assemblée la J.A.C. donna quelques notions sur le programme concernant la Semaine de Fierté rurale afin de bien faire comprendre le rôle que chacun doit accomplir dans la sphère que la Providence l'a placé.

L'hon. Vincent Massey, gouverneur-général du Canada, était de passage à McLennan; nos autorités et diverses associations ont été, par groupe, représenter la paroisse de Falher.

* * *

Fierté rurale

Dimanche le 23 commençait la semaine de Fierté rurale. Le R. P. Forget, o.m.i., officia à la messe de 8h. du matin et fit un sermon très approprié, dédié à la jeunesse en particulier. Pendant cette messe toute l'assistance chantait des cantiques dirigée par le R. P. Prieur, o.m.i. Le St-Sacrement fut exposé à partir d'après la grand'-messe jusqu'au soir à la bénédiction du St-Sacrement. Les scouts de divers grades furent invités à se réunir avec leurs parents au sous-sol de la sacristie pour discuter certains projets.

SAINT-JOACHIM

L'assemblée des Dames de Ste-Anne fut tenue mercredi dernier suivie des prières régulières récitées par le chapelain, R. P. Michaud. Le sujet de grande importance fut le thé annuel de la congrégation. Avant de clore, la présidente, Mme Legris annonce que la réception des dames aspirantes aura lieu le 23 juin prochain.

Le thé des Dames de Ste-Anne aura lieu dimanche prochain le 6 juin, de 3 à 6 heures p.m. à la résidence de Mme Joseph St-Martin, 11215-100 ave. Mme Philippe Barbeau présidera pour la circonstance. Cordialement nous vous invitons à venir nombreux encourager ces dames toujours constantes dans les oeuvres de charité comme paroissiales.

Mme Alda Pariseau recevait dernièrement la visite de sa soeur Mme A. Piché, de McLennan. Etaient aussi en visite chez Mme Pariseau, Mme Madona Maisonneuve, Mme Louis-Philippe Moquin ainsi que sa fillette Denise, toutes trois de Donnelly.

Mmes Jean Provost et Lucie LeClair ont passé quelques jours à l'hôpital. Elles sont maintenant de retour chez elles et en bonne voie de guérison.

Baptême: Denise Marie Marguerite Louise, premier enfant de M. et Mme Jacques Beauchemin (née Marguerite Lemieux). Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Lemieux. Félicitations aux heureux parents.

Mlle A. Gagnon a passé une semaine de vacances chez ses parents à Bonnyville et Holyoke.

BEAUMONT

Dernièrement à l'Immaculée Conception a été célébré le mariage de M. Rodolphe Bérubé, fils de M. et Mme Paul Emile Bérubé avec Mlle Cécile Garneau, fille de M. et Mme Alfred Garneau d'Edmonton.

Le père de la mariée servait de père à sa fille, et le père du marié servait de père à son garçon. Le garçon d'honneur était M. Vincent Bérubé cousin du marié et la fille d'honneur était Mlle Marie-Rose Garneau, soeur de la mariée.

La mariée portait une superbe robe de nylon blanc et le marié un joli habit bleu foncé, la fille d'honneur portait une magnifique robe en nylon jaune, et le garçon d'honneur portait un habit bleu foncé. La mariée était ravissante avec son joli bouquet de roses naturelles rouges et blanches, ainsi que la fille d'honneur avec ses roses roses et jaunes et aussi tous les autres parentés, pères et mères, frères et soeurs, beux-frères et belles-soeurs, portaient une belle fleur naturelle. Après la cérémonie la foule se rendait à la salle du Trocadero où un superbe dîner leur fut servi.

Après avoir bien mangé tous se sont rendus chez le père du marié, M. P.-E. Bérubé pour un vrai souper de noces.

Après avoir bien mangé et bien s'amusée la foule s'est rendue au Rollo Drome pour la danse; il ne faut pas oublier qu'il y avait parmi les gens de la noce qui pensaient aux jeux de cartes et dont ils se sont mesurés pour les meilleurs joueurs les cartes ont eu peur avant le souper chez M. P.-E. Bérubé.

Enfin nos jeunes mariés s'établiront à Beaumont sur l'ancienne place de M. Dagenais.

Beaumont offre ses meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux, une erreur s'est glissée la semaine dernière sur le nom du mari, son nom est Rodolphe au lieu de Daniel.

Bonn. — Dernier né dans le cercle des grands ministères fédéraux, le ministère de la Famille, récemment créé par le chancelier Adenauer, suscite, à la fois, dans l'Allemagne fédérale, un grand espoir et de pénibles controverses. Le Dr Wuermeling, ministre de la Famille, est, en effet, un catholique fervent, qui veut faire de son ministère un organisme d'une réelle utilité, comme il en avait été, il y a trente ans, pour le ministère social. La lutte qu'il mène avec énergie contre les agents de dissolution de la famille, en particulier contre le divorce, lui valut de nombreuses critiques de la part des milieux libéraux, dont la tendance serait, au contraire, de faciliter le divorce.

Cimetière St-Antoine 106e rue aux limites de la ville (Partie sud) ET **Cimetière St-Joachim** 107e ave et 117e rue (Partie nord)

AVIS PUBLIC

C'était autrefois l'habitude du Cimetière de laisser aux propriétaires le soin et la responsabilité d'entretenir leurs lots de famille ou individuels, ainsi que l'entretien des allées, clôtures, pelouses, etc.

Un certain nombre de lots et de monuments ont besoin de réparations. Des monuments sont en mauvais état à la suite des intempéries de nombreuses années et des soins supplémentaires sont devenus nécessaires pour les lots individuels.

Les propriétaires et les intéressés sont priés de cimmuniquer avec les bureaux des Cimetières à 11257 avenue Jasper, tél. 20476, dès maintenant afin de voir à faire exécuter les travaux nécessaires.

Le Cimetière s'occupera perpétuellement des réparations aux lots ou monuments d'après le "Fonds d'entretien perpétuel de l'Archidiocèse", créé à cet effet, sur paiement en argent des taux pour le travail requis, dans les vieilles parties du cimetière pour lesquelles il n'y avait eu aucun arrangement préalable.

En temps opportun le Cimetière enlèvera, clôtures, ornements, plantes en pots, arbustes, etc., qui détruisent la bonne apparence. Les monuments qui peuvent être une cause d'accident seront mis à plat.

Le Cimetière fait un grand effort pour améliorer ses propriétés, comme un hommage dû aux fidèles trépassés.

Nous demandons sincèrement votre coopération.

La Direction.

A.K. et J.T. présentent: **LA PAGE DE**





Ranch 680

Ici, votre foreman

Tharcis Forestier

"Après la pluie vient le beau temps," et comme vous avez pu le constater vous même la pluie apporte des visiteurs au Ranch 680, mais ne favorise pas le fermier. (Pas à cette époque de l'année du moins.) L'arrivée tardive du printemps a fait changer bien des plans du fermier, sans doute mais il ne faut pas tout de même être trop pessimistes et surtout ne jamais être défaitistes.

Et parlant de cette dernière classe de gens, nous en trouvons encore trop parmi les nôtres qui y appartiennent. En effet, nous en trouvons même qui obtiennent leur pain quotidien de nos organisations de survivance et qui se permettent de prêcher le défaitisme, parmi les nôtres. "Pourquoi s'en faire disent-ils, devant ceux qui mettent la main à la pâte de la survivance française dans l'ouest, lorsque nos enfants ne parlent que l'anglais à la maison où sur la rue où encore a l'école?" Certains vous apostrophent avec une remarque telle que la survivante : "Je te parie que dans vingt ans tu n'entendras pas un mot de français dans l'ouest!" Quelle insulte et a lui-même et à celui à qui il l'adresse. Comment de tels individus réussissent à s'infiltrer et à trouver des positions parmi les nôtres surprend plusieurs mais prouve surtout la grande charité du peuple canadien-français, qui tâchent de ramener la brebis égarée au bercail. Pour ces défaitistes il n'y a qu'une façon de les envisager, ou bien ne rien dire, car l'ignorance est parfois facile à excuser ou bien, et ce qui est encore mieux, par l'action qui leur prouve, plus clairement leurs défaillances.

Il est grand temps cependant de se défaire de ces branches mortes, qui tout en absorbant l'humidité, ne donnent aucune vie à l'arbre.

Pour revenir au Ranch et à nos visiteurs, soulignons que le nombre de ces derniers a beaucoup diminué ces jours-ci à cause du travail pressant sur les fermes. Parmi les visiteurs, il nous a fait plaisir de saluer une fervente de notre programme et de CHFA en général qui nous a tout particulièrement plu par ses critiques franches et constructives. En auriez-vous à faire par hazard? Encore une fois la boîte à lettre du Ranch 680 est toujours vide de lettres, il est surprenant qu'on lui accorde l'espace à l'entrée du poste. Ce sont cependant les visites en personne qui comptent et sur ce je vous donne rendez-vous à demain, au Ranch 680.

La statue de la liberté qui surmonte le Capitole à Washington pèse 14,985 livres.

LA SURVIVANCE PRESENTE RENE ARTHUR

animateur de "MATCH" à Radio-Canada

qui vous pose les questions suivantes:

QUESTIONS

1. Qui fut le premier évêque de Québec qui était né à Québec même?

2. Qu'set-ce que les iconoclastes détruisaient?

3. Dans le titre d'une pièce de Calderon, de quoi un homme est-il le médecin?

4. Quel est le roi d'Angleterre dont les trois enfants se succédèrent sur le trône d'Angleterre?

5. Quel est l'état des Etats-Unis dont la capitale a été nommée d'après un président des Etats-Unis: Lincoln?

6. A qui Turenne parlait-il ainsi: ". . . Tu trembles! . . tu tremblerais encore plus si tu savais où je te mène"?

7. Quel est l'épisode de la vie d'Abraham qui a inspiré un tableau à Rembrandt et André del Sarto?

8. Par quelle même pièce gastronomique la ville de Mayence en Allemagne et celle de York en Angleterre sontelles chères au coeur des gourmets.

9. Bien que le mot bachelette ne soit plus employé, que désigne-t-il d'éternel?

10. Dans une fable plus que célèbre on apprend que tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute. De quel cachet cette leçon est-elle payée?.

* * *

REPONSES

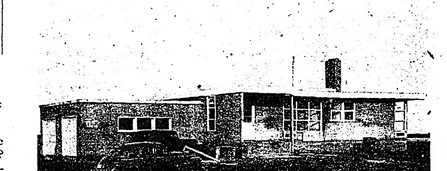
1. Monseigneur d'Esgly (né en 1708, nommé en 1784) qui fut le huitième évêque de Québec.
2. Les images, car cette secte proscrivait le culte des images.
3. Le médecin de son honneur.
4. Henri VIII, (Edouard VI, Marie Tudor, Elizabeth Ière).
5. Nebraska.
6. A lui-même. . . "Carcasse, tu trembles," disait-il.
7. Le sacrifice d'Abraham.
8. Par leurs jambons.
9. L'éternel. . . féminin, au stade de toute jeune fille.
10. Comme dit le renard au corbeau: "Cette leçon vaut bien un fromage sans doute!"

Le chapelet à CHFA

MAI 1954

27. Diocèse de St-Paul: S. Exc. Mgr Lussier et les Membres de la Commission scolaire catholique de St-Paul
28. St-Edmond
29. Vicariat de Grouard
30. Diocèse de St-Paul: Le R. P. Chalifoux, curé de St-Vincent, et les enfants de choeur de la paroisse de St-Vincent
31. Morinville

Veuillez découper et afficher près de votre radio.



L'édifice du transmetteur de CHFA, situé à quelques milles au sud-est d'Edmonton.

LE SAVIEZ-VOUS...?

Si l'on vous demandait: Connaissez-vous CHFA? Quelle question! Evidemment. Un tel annonce et puis lui est rédacteur de nouvelles, etc. . . Il y a certainement quelque chose que vous ne connaissez pas à CHFA; ne vous en faites pas, vous n'êtes pas les seuls. Aujourd'hui, nous vous proposons un voyage à l'émetteur. . . mais il faut y aller en auto! c'est à quelques milles d'Edmonton. . . Comme dirait le "foreman" "sautons en selle et. . ."

Trois longues tours et une maison. . . voilà l'émetteur! Mais c'est plus que ça. Entrons sur la pointe des pieds. . . chut. . . Mais c'est tout comme une maison moderne, même très moderne, une antichambre et puis là c'est sûrement le "living room". Mais non, c'est la chambre de supplice. Une "consolette" au beau milieu de la place et partout sur les murs des tableaux de bord, des cadrans, des aiguilles. . . Changeons l'aiguillage et nous voici dans la cuisine, justement nous ne sommes plus seul. . . Jack Thivierge était à préparer son dîner et il ne nous a pas entendu entrer. . .

—Belle position. . .
—Oui, mais plus pour longtemps.
—Vous quittez?
—Avec le prochain émetteur téléguidé, plus besoin de nous.
—C'est-à-dire qu'une "machine" prendra votre place?

—Exactement. Actuellement nous devons être ici de 6h.30 a.m. à 12h.30 a.m. afin de prendre lecture des différents cadrans, voir à ce que tout aille bien.

—En somme vous êtes ici en prévision des incidents techniques.
—Et des opérateurs endormis.
—Ça arrive?

—Franchement oui, mais c'est secondaire. CHFA doit être en onde à 6.56 a.m. Comme nous sommes toujours debout à cette heure, si l'annonceur en devoir est en retard nous ouvrons.

En disant cela Jack nous regarde d'un air malin! A-t-il quelque chose à nous reprocher de ce côté? C'est possible.

—Vous vivez donc toujours ici?
—24 heures tous les trois jours. Nous entrons le soir vers dix heures et nous sommes ici jusqu'au lendemain soir à 12h.30.
—Et vous faites comme chez-vous.
—Nous avons une cuisine, une chambre à coucher, une douche et en bas : la salle mystérieuse!
—On peut y aller?
—Certainement.

Nous emboîtons le pas et nous voici maintenant devant une série de portes. L'une renferme une série de lampes valant $500.00 chacune, l'autre des tas de "machines" plus compliquées les unes que les autres. Jack nous explique le fonctionnement de chacune mais c'est plus ou moins du chinois pour nous. Nous remontons. . .

—Vous parliez d'émetteur téléguidé tout à l'heure. . .
—C'esté-à-dire que tout les cadrans et les boutons se transporteront au studio et le tout pourra être contrôlé de là-bas.

—Et ça coûte cher tout ça?
—Au début, oui, mais la somme dépensée est vite remboursée par les salaires économisés.

—Quand cet émetteur entrera-t-il en fonction?

—Au début de juin, si tout va bien.
—Est-ce qu'il n'y a pas une lampe qui chauffe un peu trop actuellement, il me semble. . .
—En effet, ça sent le brûlé. . . Mais, j'y pense, mon dîner qui est toujours sur le poêle. . .

Heureusement le malheur a été évité, nous sommes arrivés à la cuisine juste en temps.

Et voilà la vie que l'on mènera à l'émetteur jusqu'au 1er juin. Travailler 17 heures d'affilée, deux jours de repos et l'on recommence. Les techniciens seront remplacés par des yeux électroniques, rien n'y paraîtra sauf. . . trois personnes se cherchent actuellement un travail dans la radio et tout cela à cause du développement des sciences. . . Tout de même l'électricité c'est bien utile. . .

L'observateur

Star Radio est de retour sur les ondes de CHFA tous les lundis, mardis, jeudis et vendredis soir à 5.45 cette compagnie vous présentera "En vedette", une émission destinée à vous faire économiser de l'argent. Pour couronner le tout, le mercredi soir à 7.30 vous pourrez entendre "Faites-moi Rire". Si on en juge par la première cette semaine, on ne s'endord pas à Faites-Moi Rire. La charge de ce programme a été confiée à Jacques Thibault. Ne manquez pas la prochaine : mercredi 7.30 p.m.

* * *

Vous êtes invités à envoyer vos histoires drôles à Faites-moi Rire, poste CHFA Edmonton. Vous pouvez gagner un radio, un fer électrique ou pour vingt dollars de disques.

* * *

Les programmes enregistrés lors du festival tenu au Collège St-Jean seront diffusés en tranche d'une demi-heure, les mardis et vendredis de chaque semaine jusqu'à ce que tous aient passé.

* * *

Robert Guy revient de vacance... Il en profitera pour accélérer les travaux en vue du nouvel émetteur.

* * *

Lundi dernier, les micros de CHFA se sont transportés à la piste de course "Speedway Park" afin que les auditeurs puissent vivre durant quelques instants les moments dramatiques qui ne manquent pas de surgir dans ces courses "Stock Car". C'était l'ouverture de ces courses à Edmonton.

* * *

La saison de tennis est revenue au grand plaisir d'Axel K. Soit dit en passant il est "très fort" dans ce sport.

* * *

Le Monde des Jeunes qui éait habituellement diffusé le jeudi à 9.30 vous est maintenant présenté le mardi à 8.15.

* * *

Le bilan du mois de mai à "La Revue de l'Actualité". CHFA demeure toujours en vedette avec ses nombreux correspondants : 7 reportages d'Edmonton, St-Boniface4, Saskatoon 2 et Gravelbourg 1.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.15—Femina
10.30—Plus beaux jours
11.00—Prgm. Bonnyville
4.15—Prog. Végreville
6.00—Rue aux chansons
7.15—Méli-Mélo
7.30—Fête du village
8.15—Causerie
8.30—Tour de chant
9.00—Orch. Ukrainien
9.30—Me Lapierre, piano
10.10—En sourdine
10.30—Allemagne Expres

MARDI

10.30—Orch. Musette
11.00—Prog. d'Athabasca
11.15—Saludos Amigos
4.15—Chroniq. spectacles
4.30—Chansonettes
6.00—Disques choisis
7.15—Affaires de l'état
7.30—Récital
8.15—Musique Hawaii.
8.30—Revue, Lettres, Arts
9.00—Concert symphoniq
10.10—Amérique latine
10.30—Succès du jour
10.35—Plus beaux refrains

MERCREDI

10.15—Femina
10.30—Plus Beaux Jours
11.00—Heure de Falher
4.15—Chansonettes
4.30—Message au Nord
6.00—Rue aux chansons
7.15—Orchidée du mérite
7.30—Chansonettes, etc.
8.15—Orchestre de Cliff
8.30—Boîte à chanson
9.00—Idées en marche
9.30—Univers, Pasquirs
10.10—En sourdine
10.30—Refrains étrangers

JEUDI

10.30—Quart d'h. accord.
11.00—Heure de Donnelly
4.15—Piano populaire
4.30—Musique fanfare
6.00—Disques choisis
7.15—A votre santé
7.25—Intermède
7.30—Petit concert, Qué.
8.15—Club de la Radio
8.30—Trio Lyrique
9.00—Théâtre
9.30—Monde des jeunes
9.45—Mélodies à l'orgue
10.10—Réson. Exotiques
10.30—Succès du jour
10.35—Touches d'ivoire

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles locales
7.05—Heure nettoyage
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Heure nettoyage
8.00—Nouvelles
8.10—Sports
8.15—Recueillement
8.30—Nouvelles
8.35—Horaire émissions
8.36—Heure Nettoyage
9.00—Club Alouette
9.40—C.T.G.
10.00—Nouvelles
10.01—Club Alouette
12.00—Lecture horaire
12.02—Intermède
12.05—Rapport, routes
12.10—Sports
12.15—Radio journal
12.25—A mon avis
12.30—Réveil rural
12.52—Marché, bestiaux
1.00—Nouvelles
2.00—Micro activités
5.45—Carnet social
5.55—Chron. sportive
6.00—Disques choisis
6.15—Nouvelles
6.20—Intermède
6.30—Sieste musicale
7.00—Nouvelles
8.00—Nouvelles locales
10.00—Nouvelles
11.55—Nouvelles
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

8.45—Sur les rayons
9.45—Je vs ai tant aimé
10.45—Monde féminin
11.30—Macédoine
1.05—Hr. de la Sécurité
2.00—Micro Activité
2.15—Ranch 680
2.55—Nouvelles
3.45—Homme son péché
4.00—Revue l'actualité
4.45—Heure de sécurité
5.00—Mois de Marie
5.15—Tour du monde
5.30—¼h. petit monde
6.45—Chapelet
8.00—Nouvelles
8.10—Je me souviens
10.55—Sports
11.00—Adagio

VENDREDI

10.15—Femina
10.30—Plus beaux jours
11.00—Bouquet musical
11.30—Macédoine 33.45.78
4.30—Prog Lac La Biche
6.00—Rue aux Chansons
6.30—Causerie
7.15—Méli-Mélo
7.30—Artistes de renom
8.00—Nouvelles
8.15—Quelques valses
8.30—Variétés, Québec
9.00—Promenade concert
10.00—Nouvelles
10.10—En sourdine
10.30—Refrains étrangers
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér
12.00—Fin des émissions

SAMEDI

8.36—Heure Nettoyage
9.45—Club Alouette
10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Ecoles au micro
11.30—Progr. Girouxville
1.05—Progr. de St-Paul
2.15—Ranch 680
3.45—Heure Sécurité
4.00—¼ d'h. Ste-Anne
4.15—La relève
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.30—Collège Saint-Jean
5.45—Carnet social, avis de décès
5.55—Sports
6.00—Disques choisis
6.30—Chez Ti-Pit
7.00—Nouvelles
7.05—Chapelet
7.30—Trio de Québec
8.00—Nouvelles
8.10—Tangos
8.30—Magaz. des sports
9.00—Bal de campagne
9.30—Progr. de St-Paul
10.10—Musique de ballet
10.30—Parade chansonnet
11.00—Sports
11.05—Adagio

DIMANCHE

9.56—Ouverture
10.00—Radio Journal
10.05—H. du Concerto
10.55—Bulletin nouvelles
11.00—Messe dominicale
12.00—Musique Tzigane
12.15—Radio Journal
12.25—Activités sportives
12.30—Concert Léger
1.00—Au piano
1.15—Invit. à la valse
1.30—Opéra
4.00—Match
4.30—Vieux raconteur
4.45—Au violon
4.55—Bulletin nouvelles
5.00—Concert interna.
6.00—Contes, mon pays
6.30—Terre qui chante
7.00—Nouvelles
7.15—Chapelet
7.30—Petites symphonies
8.00—Nouvelles locales
8.10—Intermède
8.15—Fanfare
8.30—Grands composit.
9.00—Chansonnettes
9.30—Disques RCA Vict
10.00—Nouvelles
10.10—Retraites Fermées
10.30—Mosaiq. dominical.
10.15—En pianotant
10.55—Sports
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

LIBRAIRIE DE L'A.C.F.A.

10010 - 109e rue — Edmonton, Alberta

Chers lecteurs,

En tout temps, la lecture est un agréable loisir. Voyez ce que vous offre cette semaine votre librairie française.

Psychologie

Méth:ode infaillible pour acquérir rapidement une personnalité de premier plan, J. Courberive .... 1.50 ....
Un art de vivre, A. Maurois .... 1.75 ....
Préparer des chefs, M. Rigaux .... .30 ....
Pour réussir auprès des enfants, Abbé G. Courtois .... .75 ....

Religieux

O toi qui souffres tant, mon frère, J. Angot .... .80 ....
Le Christ sur tous nos chemins, F. Desplanques, s.j. .... .85 ....
La Royauté de Marie, P. M. Garénaux, C.Ss.R. .... 1.25 ....
L'évangile et la joie, A. Bessières, s.j. .... .65 ....

Pour tous:

La petite poule d'eau, G. Roy .... 2.00 ....
Histoires et légendes avec les plus beaux songes de Don Bosco, R. P. Mongour .... 1.05 ....
Le petit monde de Don Camillo, G. Guareschi .... 2.00 ....
Mon curé chez les enfants, J. D'Avignon .... .75 ....

Nous avons en vente aussi de jolis missels, soit: "Vespéral-Romain", "Quotidien et Vespéral Complets" et "Quotidien".

— — — — — — — — — — — — — — — — — —

BULLETIN DE COMMANDE

Veuillez m'envoyer les livres que j'ai indiqués d'une croix dans la marge.

Nom ....

Adresse ....

P.S. — Prière d'ajouter 5 sous pour chaque volume afin de payer les frais de poste et d'emballage. Prière de payer par mandat de poste si possible.

Membres du Club de la Radio

Cercle local de l'A.C.F.A., M. J.-A. Doucet, président, St-Paul, Alberta.
M. Alphonse Trottier, Morinville.
M. Laurent Brochu, Morinville.
Mme Roland Riopel, Morinville.
M. Arthur Chalifoux, Morinville.
M. Louis Chalifoux, Morinville.
M. Auguste Billo, Morinville.
M. Frank Salle, Morinville.
M. Cossin, 10830-124e rue.
M. L.-P. Moquin, Donnelly.
M. Louis Bérubé, Beaumont.
M. N.-C. Potvin, 5926-131 ave.
Mlle Lorraine Berlinguette, St-Paul.
R. P. Denis Dubuc, o.m.i., Batoche, Sask.
M. L. Caouette, Morinville.
M. Eugène Cournoyer, Morinville.
M. Hector Gibeau, Morinville.
Mme A. St-Germain, Morinville.
Mme Marie Estier, Morinville.
Mme Raymond Robert, Morinville.
M. B. Croisetière, Morinville.
Anonyme, Morinville.
M. Pierre Caron, Morinville.
M. P.-A. Gibeault, Morinville.

N.-D. de Lourdes (Maillardville, C.C.)

Baptêmes

Dimanche, le 16 mai, le R.P. Ladislas Frytek, O.F.M., baptisait Yvette Lorraine Marie Bruneau, enfant de Roger Bruneau et Lucille Sénécal. Les parrains étaient M. et Mme Jean Bruneau, les grand'parents. Aussi, Marie, Thérèse, Gisèle Beaulieu, enfant de Maurice Bruneau et Marie Nadeau. Les parrains étaient les grand'parents maternel de l'enfant, M. et Mme Ovila Nadeau.

Année Mariale

Mardi, le 11 mai, au soir, eût lieu le 9ième mardi en l'honneur de Saint Antoine. Nous méditions sur la Purification de Marie, où Saint Antoine lui prête ces paroles: "Comme le Libanos non entaillé, j'ai parfumé ma demeure."

Mercerdi soir, le 12 mai, le R.P. curé alla prêcher à la clôture du triduum marial dans la paroisse des RR. PP. Oblats à Fatima. Il parla du message apporté au monde par Marie dans ses différentes apparitions, en insistant sur celui de Fatima et sur la consécration des familles au Coeur Immaculé de Marie.

Samedi, le 15 mai, à la messe spéciale des enfants, le R.P. curé leur raconta l'apparition, en 1830, de la Sainte Vierge à Sainte Catherine Labouré, à qui elle donna la mission de répandre la médaille dite Miraculeuse. Le R.P. leur montra une relique authentique de Catherine Labouré et distribua une médaille miraculeuse à chacun.

Le Festival de Mai ou 'May Day'

Samedi après-midi, le 15 mai, nos deux écoles de Lourdes et de Fatima participaient, cette année, par décision de la commission scolaire, au Festival de Mai, dit May Day de toutes les écoles du district de Coquitlam, après avoir posé comme condition et obtenu que le Festival soit tenu un jour autre que le vendrdi, pour permettre à nos enfants de manger de la viande comme les autres. Nos écoles ont même été à l'honneur et ont fait excellente figure. Pauline Reay, de l'école Notre-Dame de Lourdes fut couronnée Reine de Mai. Elle nous fit plaisir, le matin, en venant déposer ses honneurs au pied de notre Reine du Ciel et communier à la messe spéciale des enfants. Une autre enfant de notre école, Pauline Gagnon, était deuxième fille d'honneur et Virginie Butler, mademoiselle Canada.

Nous avons fait discrètement de cette parade et de ce Festival au Parc Blue Mountain, un triomphe à Marie, en installant sur notre char allégorique à la place d'honneur la statue de Marie Immaculée. Pour cette raison, notre char allégorique fut un signe de contradiction pour certains des nôtres pour un temps, mais il n'en remporta pas moins le premier prix. Nous avons pour ainsi dire forcé les non-catholiques à regarder et à admirer la Vierge Marie durant son année sainte. L'idée de la statue de la Sainte Vierge nous fut apportée par M. Maurice Lizé, secrétaire de la commission scolaire, épicier de la paroisse de Fatima, qui en a une en évidence dans son magasin. Un plan miniature fut présenté par le Frère Guy St-Pierre, O.F.M., aidé du Frère Maurice Dignard, O.F.M., et accepté à quelques détails près, par le Comité du Festival de Mai, choisi parmi les associations des Parents et des Maîtres catholiques des deux paroisses, qui était le suivant : M. Léo Comeau, Président, Mme V. Mueller, secrétaire financière, mesdames René Gamache, Durocher, G. Messier et Vincent Doré, tous de Fatima; de M. Henri Rougeau, Vice-Président, de mesdames W. Marenger, Salomon Hamelin, Directrice du comité de décoration, Ed. Amero et de messieurs A. Hudon et Pascal Schwab, de Notre-Dame de Lourdes.

Le char allégorique était d'une longueur de 16 pieds par neuf, avec un rétable de 12 pieds de haut d'un bout. Le tout était à la remorque d'un gros Oldsmobile décoré blanc et bleu parsemé de roses comme le char allégorique lui-même. Un côté du rétable, surmonté de l'écriteau, 'Education', annonçait les Ecoles de Maillardville et laissait voir deux drapeaux du Pape. De l'autre côté du rétable, tout au haut, la statue de la Vierge flanquée, un peu plus bas, des mots 'Liberté' et 'Paix' laissait tomber une pluie de roses de ses bras tendus vers les trois degrés de l'éducation à ses pieds sur le char proprement dit—espérons que c'est là une prophétie et un symbole de ce qui doit arriver à nos écoles catholiques de la Colombie, durant cette année sainte mariale, selon la foi invincible de son Excellence Monseigneur l'archevêque de Vancouver— : au premier plan surélevé, près du rétable, l'éducation religieuse, avec le mot 'Religion' bien en évidence, un jeune professeur en toge et béret noir et deux écoliers, fille et garçon, dans leur costume d'école; au deuxième plan, un peu plus bas, l'éducation intellectuelle, avec les mots 'Art', géographie, 'Mathématiques', d'un côté une maîtresse d'école, de l'autre une jeune fille jouant de la harpe, au milieu, un écolier tenant une sphère du monde, indiquant aussi dans nothe idée que Marie est la Reine du monde; au troisième plan inférieur, l'éducation physique, avec trois membres de notre équipe de gymnastique de Lourdes, un garçon et une fille dans leur costume blanc et rouge et le petit bouffon de l'équipe. Le tout reposait sur des tapis de verdure littéralement jonchés de roses. Sur le rebords arrière du char, le mot 'Héritage'. Quatre des enfants sur le char étaient de Lourdes et cinq de Fatima.

Au terrain de jeu du Parc Blue Mountain, nos écoliers nous faisaient encore honneur. Les écoliers de Fatima, dans leurs gentils costumes blanc-bleu participaient avec les enfants des autres écoles à la danse traditionnelle de la 'May-Pole' et exécutèrent avec art d'autres danses par eux-mêmes, tandis que l'équipe de gymnastique de Notre-Dame de Lourdes donnaient une exhibition de gymnastique fort goûtée de la foule et remportèrent le premier prix contre l'équipe de l'école supérieure de Como-Lake. Le soir, à Vancouver, notre équipe décrocha encore le premier prix dans le concours entre toutes les écoles supérieures de la Colombie. Somme toute, nos écoles catholiques ont fait figure à part entre toutes les écoles du district et nous en sommes humblement fiers. Nous devons des félicitations et des remerciements spéciaux à M. Léo Comeau, Vice-Président de la commission scolaire et Président du comité du Festival de Mai qui a construit la charpente du char avec l'aide de la famille Nadeau de Fatima; il a vraiment été l'âme du comité par sa belle humeur et son dévouement pratique du commencement jusqu'à la fin; à tout le comité du Festival qui s'est dépensé sans compter pendant près d'un mois, à Mme S. Hamelin, directrice du comité des décorations et de ses aides pour leurs superbes décorations, à nos religieuses et institutrices laïques qui ont préparé nos enfants, à toutes les dames des deux paroisses qui, de leurs doigts de Fées, ont fabriqué des douzaines et des douzaines de roses, faisant de notre char allégorique une vraie corbeille de roses dont la 'Toute Belle' était Marie, la 'Rose Mystique', qu'un système phonographe-Haut-parleur dissimulé chantait, aux airs de 'Notre-Dame de Fatima' et de l' "Ave Maria".

Etrange liberté des missionnaires en Chine communiste!

Genève. — Répondant au R. P. Edward Duff, de la "Catholic Welfare Conference", de New-York, qui lui demandait si 19 missionnaires protestants et catholiques américains étaient détenus en Chine comme otages, un porte-parole de la Chine communiste a déclaré ne pas vouloir commenter "les calomnies répandues par le secrétariat d'Etat". "Les missionnaires étrangers en Chine qui respectent les lois du pays sont assurés de la protection des autorités chinoises", a-t-il déclaré. "Mais ces missionnaires ne bénéficient plus de privilèges spéciaux comme ceux qui leur étaient consentis à l'époque où les impérialistes étaient au pouvoir en Chine. . . et ceux qui s'adonnent à des agissements subversifs ou à l'espionnage ne peuvent plus se considérer au-dessus des lois", a-t-il conclu.

De 1941 à 1951, au Canada, les ventes de gros ont augmenté de plus de deux fois et demie; mais, le nombre d'établissements de gros n'a augmenté que de 6%, passant de 24,758 à 26,156.

Cent Ans d'Apostolat

A la Mission du Lac-la-Biche

Notice historique

M. l'abbé Thibault, premier missionnaire

Dans l'intérêt de son commerce des fourrures, la Compagnie de la Baie d'Hudson avait ouvert un poste de traite à l'extrémité est du lac la Biche. Quelques tribus de Cris et de Montagnais, plus ou moins fixées dans les environs, fréquentaient ce poste surtout au moment de la traite, printemps et automne. Mais près de ce poste s'étaient groupées peu à peu plusieurs familles métisses, la plupart d'origine Franco-Cris. Parmi ces Métis vivait un vieux canadien, nommé Joseph Cardinal. Durant sa jeunesse il avait quitté Montréal, et comme tant d'autres, s'était mis au service de l'honorable Compagnie. Malgré sa vie errante d'un poste à un autre à travers l'immense territoire du Nord-Ouest, il avait toujours gardé le souvenir des enseignements reçus au foyer qui l'avait vu naître, et maintenant, sur ses vieux jours, ces enseignements revivaient en lui plus fort que jamais. Aussi, soupirait-il après le jour où il pourrait rencontrer un prêtre pour faire bénir son union matrimoniale, faire baptiser ses enfants et ses arrière-petits-enfants. Dieu lui accorda cette douce consolation. A l'automne de 1844, il apprit qu'un prêtre était arrivé au lac Froid pour évangéliser une tribu de Montagnais: malgré ses 88 ans, il se mit aussitôt en route pour aller l'inviter à se rendre chez lui, au Lac-la-Biche, une distance de 100 milles. Et c'est ainsi qu'en octobre 1844 M. J.-B. Thibault fut le premier prêtre-missionnaire à visiter le Lac-la-Biche.

Il y trouva une douzaine de familles métisses soi-disant catholiques au milieu de plusieurs familles protestantes déjà endoctrinées par un ministre qui veillait sur elles avec un soin jaloux; ce qui n'était guère de nature à faciliter les débuts du missionnaire.

M. Thibault passa là une quinzaine de jours visitant les catholiques, les instruisant et exerçant parmi eux les devoirs de son ministère dans la mesure du possible. Il retourna ensuite au Lac Ste-Anne, où il avait établi sa résidence habituelle, depuis le jour où il y était arrivé en 1842.

Durant les années qui suivirent cette première visite fut renouvelée 3 ou 4 fois à des époques plus ou moins espacées, soit par M. Thibault lui-même, soit par son confrère M. Bourassa.

Arrivée des Oblats

Lorsque vers 1851, ces 2 missionnaires, fatigués, malades, se retirèrent à St-Boniface, le jeune abbé Albert Lacombe fut désigné pour les remplacer; il arriva au Lac Ste-Anne durant l'année 1852 en compagnie de Mgr Taché dont le but principal de son voyage était de s'enquérir par lui-même de la possibilité et des avantages de l'établissement d'une résidence de missionnaires au Lac-la-Biche, Les renseignements qu'il reçut de côté et d'autre, le décidèrent à y envoyer aussitôt que possible un missionnaire résidant. Le 5 octobre 1853, le P. Remas arrivait pour y rester. Animé d'un grand zèle, mais encore jeune, peu habitué au pays et à vivre seul, peu habitué au travail des mains, le P. Remas commença son apostolat dans des privations et des contradictions de plus d'un genre, si bien qu'au bout de quatre mois, le P. Lacombe, apprenant ses difficultés, décida de lui faire une visite pour l'encourager. Le trouvant logé dans un vieux "shack" ouvert à tous les vents, où l'on grelotait du soir au matin et du matin au soir, il le persuada à venir terminer l'hiver avec lui au Lac Ste-Anne, où sa cabane était certainement plus confortable.

Au printemps le P. Remas se préparait à retourner à son poste, lorsque arriva Mgr Taché, en tournée pastorale. On était au commencement d'avril. Quelques jours après, tous les 3 partirent pour le Lac-la-Biche, où ils arrivèrent le 26. Mgr visita les familles catholiques, et administra le sacrement de confirmation à une quinzaine de personnes parmi lesquelles se trouvait le vieux Joseph Cardinal, maintenant âgé de 98 ans. Dieu semblait l'avoir réservé pour cette grâce tardive. Avant de repartir Mgr Taché songea à procurer au P. Remas un logis plus convenable et plus comfortable; il engagea quelques bons ouvriers de bonne volonté pour lui construire le plus tôt possible une bonne maison; et il termina sa visite en consacrant cette nouvelle résidence au Coeur Immaculé de Marie sous le titre de N.-Dame des Victoires.

Projet de Mgr Taché

Cette première visite de Mgr Taché au Lac-la-Biche fit naître, ou mieux, contribue à affermir dans sin esprit, le projet déjà rêvé de faire de ce lac comme le trait d'union des Missions du Sud avec les Missions du Nord, c'est-à-dire le lieu de passage et l'entrepôt des approvisionements de ces dernières. Les Missions du Nord, c'est-à-dire de l'Athabasca-Mackenzie, se développaient rapidement, et semblaient appelées à une extension considérable; mais elles ne pouvaient subsister qu'à la condition de recevoir beaucoup de choses des pays civilisés soit pour l'habillement, les échanges avec les Indiens, les outils, etc., soit même pour la nourriture. Il importait donc de se mettre en mesure d'assurer le ravitaillement de ces missions indépendemment de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il est vrai que cette honorable Compagnie avait généralement assurée jusqu'à ce jour le transport de tous ces objets nécessaires, mais pouvait-on toujours compter sur sa bienveillance; à certaines périodes elle avait peine à se suffire à elle-même. Or le Lac-la-Biche était le lieu tout désigné et le seul où pouvait se faire l'établissement nécessaire dans ce but; il pouvait communiquer avec les Missions du Nord par la rivière Athabasca dans laquelle il se déversait, et on pouvait le mettre en communication avec la région des Prairies par un chemin de charrettes le reliant au Fort Pitt où arrivaient les charrettes de la Rivière-Rouge; ainsi les approvisionnements arriveraient jusqu'au Lac-la-iche, et de là seraient transportées dans le Nord par voie d'eau.

D'ailleurs un grand établissement au Lac-la-Biche serait toujours avantageux; s'il avait plus que le nécessaire, il pourrait fournir de son surplus aux missionnaires nécessiteux.

Choix d'un site

Dans cette intention bien arrêtée, Mgr Taché, durant l'année 1855, donna l'ordre au P. Remas de retourner au Lac Ste-Anne, où il exercerait les fonctions de Maître des Novices à l'égard de l'abbé A. Lacombe qui avait demandé de joindre la Congrégation des Oblats de M. I.; et ayant fait le choix de 2 Pères courageux et intrépides, capables de réaliser ses espoirs, il les envoya au Lac-la-Biche. C'était les P. Maisonneuve et Tissot, tous les deux encore à la fleur de l'âge malgré plusieurs années d'expérience dans les missions. Ils arrivèrent au Lac-la-Biche avant la fin de l'année 1855, et se mirent de suite à l'oeuvre.

Leur premier soin fut de choisir un nouveau site pour la Mission, à cause surtout du voisinage du Fort de la Compagnie qui ne leur permettait guère de s'étendre et aussi pour d'autres raisons locales. Après bien des recherches, ils firent choix d'un emplacement sur le bord du lac à 8 milles plus à l'ouest. C'était au fond d'une baie, sur un gracieux promontoir, dominant le lac dans toute sa largeur. L'endroit était bien choisi. Les deux pères y dressèrent d'abord une grande tente comme résidence et chapelle, le 8 février 1856, ne retournant au Fort que pour le service dominical, et commencèrent la construction d'une maison. Lorsque au printemps la terre fut dégelée, ils se mirent à défricher tout autour, à cultiver et à semer. Au commencement de juin, Mgr Taché vint voir ce nouveau site et encourager les deux vaillants missionnaires. Il profita de sa visite pour délimiter le terrain de la Mission, bénir les champs, faire transporter en radeau sur le lac l'ancienne maison du P. Remas jusqu'à la nouvelle résidence, et avant de partir il recommanda l'achèvement du chemin à charrettes jusqu'au Fort Pitt.

Mgr Taché explore l'Athabaska

En quittant le Lac-la-Biche, Mgr Taché voulut explorer par lui-même la rivière Athabasca qu'on lui avait représentée comme absolument impraticable pour la navigation. Parti sur un léger canot d'écorce, il arriva une semaine après à la Mission de la Nativité sur le lac Athabasca, heureux d'avoir constaté par lui-même, qu'il y avait dans ces dires beaucoup d'exagération, et que les rapides si redoutées n'étaient pas en réalité plus redoutables que beaucoup d'autres. Sans doute l'Athabasca comme la plupart des rivières du Nord étaient semée de rapides et de hauts-fonds formant de nombreux obstacles au passage des embarcations, mais en profitant de la crue des eaux, et avec certaines précautions, une voie nouvelle pouvait très bien s'ouvrir par là vers les Missions du Nord.

Premières charettes

Pendant que leur évêque explorait la rivière Athabasca, les deux pères continuaient leur travail avec l'aide de quelques Métis, il leur suffit de deux mois pour terminer ce chemin de charrette jusqu'au Fort Pitt. Ce n'était pas la perfection mais il était assez satisfaisant pour permettre à la première caravane d'arriver en bon état, le 20 septembre. Son arrivée fut une véritable surprise pour les Métis et les gens de la Compagnie qui avaient toujours considéré l'entreprise irréalisable. La réalité mit fin à leur commérage inutile; ils durent admettre que sans le courage et l'esprit d'initiative des missionnaires, les charrettes à boeufs n'auraient pas de sitôt fait leur apparition au Lac-la-Biche.

Désormais, la voie de transports à travers ce lac était assuré; les Missions du Nord pourraient l'utiliser quand elles le jugeraient à propos.

La Mission de N.-Dame des Victoires continua à se développer. Bientôt elle fut pourvue d'un moulin à scie, grâce à un pouvoir d'eau fourni par un petit ruisseau non loin de la Mission. Ce moulin à scie permettait de préparer plus facilement les matériaux nécessaires aux diverses constructions et aussi à débiter le bois de chauffage. En 1858, le frère Bowes, charpentier de profession, fut chargé de réunir les matériaux, en vue d'une grande maison dont les murs s'élèveraient en maçonnerie, puisque sur le bord du lac on trouvait facilement de la pierre à chaux.

Cette maison 30 x 50 et à 2 étages, était destinée à héberger tôt ou tard, des Soeurs et les enfants Métis et Indiens des environs.

Après l'installation, le ministère

Les pères missionnaires comprenaient très bien qu'après avoir établi la mission sur des bases solides, il leur restait toujours le devoir de s'occuper plus efficacement du bien spirituel de la population qu'on leur avait confiée. Ils savaient par expérience que pour régénérer une population peu instruite de la religion, habituée depuis de longues années à des moeurs plus ou moins libres, le meilleur moyen était de s'occuper de la jeunesse, d'élever les enfants dans une atmosphère vraiment chrétienne.

Les enfants, imbus des enseignements de l'Evangile, deviendraient comme un ferment dont l'action bienfaisante ne manquerait pas tôt ou tard de transformer insensiblement les anciennes traditions plus ou moins païennes. Aussi lorsque cette école résidentielle fut terminée, deux ans après, les deux pères s'empressèrent-ils de demander à Mgr Taché de trouver une communauté de Soeurs qui voulut bien accepter de venir s'installer au Lac-la-Biche, où tout était prêt à les recevoir. Les Révérendes Soeurs Grises de Montréal, répondirent généreusement à l'appel de l'évêque de la Rivière Rouge, et arrivaient au mois de mai 1862· elles prirent aussitôt possession de l'école pensionnat, et s'occupèrent en même temps de la cuisine, de la lingerie de la mission et de l'église.

Une année après leur arrivée, les pères songèrent au moyen de procurer régulièrement du pain à tout le personnel. Le seul en vue dans ce pays si peu développé, était d'utiliser le blé récolté en construisant un moulin à farine; un petit ruisseau situé à 1 mille de la Mission leur permit de réaliser ce projet, et depuis ce jour, la Mission eut toujours du pain sur la table.

Développements

Cette grande activité déployée par les Pères et les Frères, ne fut pas sans attirer l'atention. Peu à peu des familles Métisses vinrent s'installer proche de la Mission; bientôt leurs cabanes formèrent comme un village, où une vie agitée, bruyante, tumultueuse ne faisait pas défaut, surtout à certaines périodes. L'arrivée des caravanes venant du Fort Pitt, ou de la Rivière Rouge, étaient attendues et saluées avec enthousiasme; lorsque au printemps les barges chargées démarraient du quai pour leur grand voyage vers le Nord, toute la population accourait sur le rivage pour leur souhaiter bonne chance, et les regarder voguer sur le grand lac à la file indienne vers la petite rivière par laquelle elles atteignaient bientôt la grande rivière Athabasca, si dangereuse. D'autres jours c'était une brigade de voyageurs de passage: trappeurs, inspecteurs, colons, commis de la Cie, Métis, Indiens, etc., allant ou revenant de l'Athabasca ou du MacKenzie; c'était un va et vient continuel qui ne manquait pas d'exiter la curiosité et mettre de l'animation dans cette petite localité, où, peu d'années auparavant, ne régnait que le silence des bois. (à suivre)

SPIRIT RIVER

Il nous fait plaisir d'annoncer le retour parmi nous de Monsieur et Madame Odilon Roy; après avoir passé l'hiver à Edmonton, nos amis semblent heureux de revenir à la vie de la campagne.

On nous apprend que Monsieur et Madame Gaston Richard, jeune couple de chez-nous, ont pris possession de leur "HOMESTEAD".

TOUS LES PAROISSIENS SOUHAITENT LA BIENVENUE AUX ANCIENNES CONNAISSANCES QU'IL FAIT TOUJOURS PLAISIR DE REVOIR.

Les Religieuses de notre Hôpital Ste-Croix se réjouissent actuellement d'avoir parmi elles, la Très Révérende Mère Saint-André-Corsini, supérieure générale de leur Congrégation des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa; la Révérende Mère Alice de Marie, s.g.c., l'accompagne. Ayant fait le voyage en avion, d'Ottawa à Grande Prairie, les distinguées visiteuses ont pu demeurer plus longtemps au milieu de nous et ont pu constater avec satisfaction le progrès de l'oeuvre entreprise il y a 12 ans par cinq hospitalières dont la population se rapelle avec reconnaissance. Nous sommes heureux de présenter aujourd'hui, un hôpital florissant qui ne demande qu'à croître et une école bien catholique et remplie d'espérance.

Les Révérendes Mères s'embarqueront le 20 pour voler vers Ottawa où d'autres travaux les attendent pour le développement des oeuvres de charité confiées à la vaillante COMMUNAUTE dont on a surnommé les membres: LES FEMMES HEROIQUES.

Saint-Paul

Nouvelle parure

St-Paul sera bien doté d'arbres nouveaux, puisqu'on projette d'en planter quatre à cinq cents ce printemps. Excellente idée, qui réjouira les amis des arbres—et ils sont nombreux—car une petite ville n'est réellement belle que si la verdure émaille ses sites.

Les arbres ne sont pas seulement une parure, ils ont leur utilité en plus d'étendre leur ombre sur les trottoirs. Leurs fonctions ne sont pas des moindres, puisqu'ils assainissent l'atmosphère, en la purifiant, et qu'ils servent de gîte à nos amis les oiseaux, qui eux, nous débarrassent des insectes.

Les arbres ont la vie longue, car les centenaires ne sont pas rares, parmi eux. A cet âge, beaucoup d'espèces sont encore, pour ainsi dire, dans l'enfance. Ainsi les arbres àbritent plusieurs générations, ils sont les témoins muets, de nos existences èt notre histoire leur est familière.

Heureux les arbres qui reverdissent à chaque printemps, renouvelant leur robe verte aux premières caresses du soleil. Juillet les dore et l'automne achève de les brunir. Enfin, lassés de changer de costume, ils se dépouillent pour de bon avant de revêtir leur somptueux manteau d'hermine qu'ils rafraîchissent à chaque chute de neige. Viennent les frimas, de cristal ils scintillent dans le pâle soleil d'hiver jusqu'à ce que, dénudés à nouveau, ils attendent le retour des beaux jours. Ainsi les arbres créent de la beauté tout en marquant le rythme des saisons.

Majestueux, vénérables même, ils sont l'ornement des villes, la vigie des campagnes. Ne semblent-ils pas veiller sur nous, sur nos demeures, avec la solicitude des choses passives auxquelles, le temps aidant, on finit par donner une âme. On leur sait gré d'exister, c'est pourquoi on leur doit protection et pourquoi aussi il est bon d'habituer les enfants à les connaître, à les respecter comme le bien de chacun, car tout le monde profite de leur présence. Leur rôle ne s'affirme-t-il pas, de mille façons parmi nous, comme une source de richesse, un présent des dieux?

LA CHRONIQUE DES PASQUIER



"La Chronique des Pasquier", de Georges Duhamel, passait sur les ondes du réseau Français de Radio-Canada tous les mardis de 8h. à 8h.30 du soir. On reconnaît, dans la photo ci-dessus, quatre des principaux interprètes de cette populaire émission. Ce sont, de gauche à droite: Jean Saint-Denis (Laurent); François Rozet (le père); Sita Riddez (la mère) et Françoise Faucher (Cécile).

L'ACTION RURALE DE GROUARD

R. St-Jacques, o.m.i.

La Société d'Etablissement Rural de la Rivière-la-Paix dite la SER tenait, comme on l'avait annoncé, une assemblée générale dimanche le 9 mai dernier. On venait alors de recevoir l'incorporation provinciale de la Société et il s'agissait de former légalement son exécutif.

Voici le nom des membres élus sur le bureau de direction dont M. Jean St-Arnaud, de Girouxville, est le président. MM. Léopold Houle et Joseph Doucet, de Girouxville, M. Paul-Emile Côté, de Falher, M. Bisson, de Guy, M. Alexis Bouchard, de Donnelly, et M. Antoine Bouchard, de St-Isidore. M. Louis-Joseph Laberge reste secrétaire. A la suite de cette élection, la Société recevait son enregistrement légal le 18 mai dernier.

Déjà la SER a servi d'intermédiaire dans plusieurs transactions locales, mais son champ d'action dépasse de beaucoup le simple fait de faciliter les marchés locaux. Elle a en outre la tâche d'organiser la réception des familles qui nous viennent de l'extérieur, de les assurer d'une source sûre où recevoir les conseils, l'orientation et si nécessaire le réconfort dans les périodes difficiles d'un début, enfin elle apporte tuote l'aide possible jusqu'à l'établissement définitif de chaque famille.

De plus on s'est mis à l'oeuvre pour mettre à jour une compilation aussi complète que possible de toutes les terres à vendre dans notre district, comprenant tous les renseignements qu'un acheteur aura intérêt à connaître: location, qualité du terrain, facilités de paiement, etc.

Certains se demandent si le capital social accumulé à date doit servir à des prêts en vue de faciliter l'établissement. Si tel était le cas, il nous faudrait un capital très élevé. Présentement, on compte organiser le service de l'établissement sur une base solide, s'assurer quelques options pour des transactions déjà amorcées, et surtout créer une mentalité favorable à l'établissement.

Le système de prêts capable d'aider efficacement à l'établissement semble bien la Caisse d'Etablissement modelée sur celle de Vaudreuil-Soulanges dans le Québec; son organisation et son fonctionnement tiennent à la fois des Caisses Populaires et des Institutions d'Assurance. Quelques-unes de ces Caisses fonctionnent très bien, particulièrement dans le diocèse de Chicoutimi et dans la paroisse de l'Immaculée-Conception de Montréal. Ces organismes servent pour l'établissement d'un commerce, la construction d'une maison aussi bien que pour l'établissement rural.

Toutefois, avant de procéder à la fondation d'une telle Caisse chez-nous, il faut une population préparée, une jeunesse désireuse de s'établir et d'économiser, il faut qu'on ait touché du doigt le besoin de la Caisse et sa possibilité dans notre milieu. Grâce à une propagande bien organisée et à un travail d'étude chez les adultes et chez les jeunes, la SER compte réaliser avant longtemps la fondation de la Caisse d'Etablissement de la Rivière-la-Paix.

Les horizons sont vastes et le travail accompli à date présage bien, la Société comble un besoin qui était urgent.



Adam à l'oeuvre. . . il ébauche son trou. . . six pieds de glace dure comme du verre et trois heures de travail patient, le séparent du niveau de l'eau. . . ses outils: deux perches en bois: l'une surmontée d'un tranchant de deux pouces, dont il se sert pour "creuser" (en guise de pioche), l'autre d'une "louche" métallique qu'il emploie comme une pelle ou mieux: une cuillère.



L'auteur, M. Jacques Mayol, annonceur à CHFA, à qui les lecteur de "La Survivance" doivent l'intéressant reportage qui a paru dans nos colonnes, durant les dernières semaines.

Au nom de tous nos lecteurs nous remercions M. Jacques Mayol de son intéressante collaboration.

Survis ou meurs

(suite de la page 1)

siècles, se nourrissant presqu'exclusivement de viande et de poisson cru ou fumé, l'Esquimau (mangeur de chair crue, par définition: "eskimow") a toujours semblé jouir d'une parfaite santé, pour la très simple raison que seuls les plus forts survivaient. Hélas, au contact de l'homme blanc, l'esquimau s'est créé des habitudes dont il se passait très bien jadis, et dont la plupart lui sont même néfastes. Mais ceci est une vieille histoire, qui se renouvelle sous toutes les latitudes. A Cambridge Bay, par exemple, les conserves, le pain blanc et les sucreries font maintenant partie du menu de l'esquimau moyen. C'est vraiment dommage, mais c'était inévitable: à quoi bon en parler? Le Blanc avoue lui-même son incompétence et son ignorance en pays esquimau:

—"Regardez-les faire, observez-les dans les moindres détails, ne cessait de nous recommander Hank, l'officier-instructeur. Ici, nous n'avons rien à leur montrer, mais tout à apprendre d'eux". . .

Et c'est, ma foi, bien vrai! Dave, Liouk, Adam, et les autres esquimaux du camp m'ont plus appris, sur place, er huit jours seulement, que je n'aurais pu le faire en un an, en puisant dans les livres. Telle est aussi l'opinion de tous les élèves de l'école d'entraînement à la survivance dans les régnons arctiques. C'est aussi pourquoi le CARC a établi ce camp d'instruction, dans un des coins les plus perdus du globe terrestre: l'Ile Victoria. Prédire si les membres d'équipage du CARC et de l'aviation américaine bénéficieront éventuellement un jour des leçons théoriques et pratiques apprises au cours de leur long stage de trois semaines dans les forêts, et dans les régions arctiques, est assez discutable. Cela dépend surtout de l'individu. Il n'en est pas moins vrai, que celui qui a les yeux bien ouverts bénéficiera, à tous les points de vue, de ce stage d'entraînement.

Il ne pourra cependant pas s'enorgueillir de connaître l'Arctique, sous prétexte, qu'en raison même de sa désolante nudité, de son angoissante uniformité, tous ses aspects seraient identiques, et la connaissance très générale de l'un d'entre eux impliquerait à la connaissance de tous les autres.

Il suffit simplement, comme je l'ai fait, de parler un peu avec nos missionnaires, pour se rendre compte que ce serait là une grave erreur. Pour ma part, cette vue d'ensemble m'a laissé un goût très profond de "revenez-y", et j'y projette un futur long voyage, au cours duquel j'aimerais réaliser nombre d'enregistrements sonores, et si possible un film documentaire. A ce sujet, j'apprécierais d'ailleurs grandement toute correspondance, tout renseignement susceptible de me mettre sur la bonne voie. (Qui veut la fin, veut les moyens: adressez simplement vos lettres à J. Mayol, Poste CHFA, Edmonton). Je profite aussi de l'occasion pour remercier les responsables et organisateurs de ce stage de huit jours au camp d'entraînement à la survivance dans les régions arctiques, à Cambridge Bay, Ile Victoria, 68.15 degrés de latitude nord: Flt. Scott Alexander, commandant de l'école de "self-survie" d'Edmonton. de Hargwen, et de Cambridge Bay, son assistant FO. R. J. Goodey, FO. Beasleigh, Lt. Anita Keith (P.R.O.), Mr. Woodey, intendant en charge du camp de Cambridge Bay, sans oublier M. L. Gauvin, toujours soucieux de porter le plus "haut" possible le flambeau de la cause française, et M. Lirette, intendant-magasinier du camp du CARC d'Edmonton à qui je dois de n'être pas revenu de Cambridge Bay, dans un bloc de glace!

Un dernier merci aussi à la Rédaction de notre hebdomadaire "La Survivance", (dont le symbole n'est pas sans rapprochement, avec le sujet traité), pour avoir si complaisamment inséré dans les colonnes de son journal, ces quelques griffonnages décousus.

En 1953, au Canada, la production de confiture a été de 16% supérieure à celle de 1952; celle de la gelée, de 17%, tandis que celle de la marmelade a été inférieure de 3%.

* * *

Les premiers cours pour bibliothécaires, cours d'été, ont été donnés à l'Université McGill en 1904.

* * *

Le premier Parlement du Haut Canada s'est réuni à Niagara-on-the-Lake, Ont., en septembre 1792.

Chronique nationale

(Suite de la page 1)

le sportif est avant tout celui qui pratique certains exercices de façon à garder son corps en "forme"; c'est-à-dire que ce corps ne soit pas ce qui commande mais bien ce qui obéit. Le rendement de l'individu et par extension de la nation est intimement lié à la santé et cette santé est solidaire des exercices faits pour la maintenir.

Que de temps perd-on aujourd'hui à lire les potins des journaux. X. . . fameux ailier droit des Canadiens, ou Y. . . célèbre cerbère des Flyers a mangé hier Z livres de légumes pour se maintenir en forme. Un autre joueur a épousé une poupée d'Hollywood. . . etc. Toutes ces choses ont un certain intérêt pour l'individu auquel elles se rapportent, mais méritent-elles de devenir la lecture quotidienne et souvent unique de millions et de millions de personnes? Combien de gens ne lisent-ils que les pages de sport des journaux, sans même jeter un coup d'oeil sur les éditoriaux alors que c'est là que tout citoyen conscient de son devoir devrait, au moins, consacrer quelques minutes de lecture! L'on répète un peu partout: "La politique est pourrie". . . oui, la politique est pourrie à un certain degré, et elle deviendra plus si nous la laissons pourrir plus. Par exemple, combien de gens ne se donnent-ils même pas la peine d'aller voter le jour du scrutin. . . et ce sont ceux-là qui ensuite se plaignent de leurs gouvernants! . . Les gens sont désintéressés de la chose publique parce qu'ils utilisent trop souvent le temps de loisir qu'ils ont, à s'occuper de mille et une choses absolument insignifiantes.

Il est normal que l'on apprécie un spectacle, comme une excellente partie de hockey, ce qui est apprécier l'excellence d'un rendement physique, et il est aussi normal que l'on prenne plaisir à écouter un programme de radio comme "Match intercité" ce qui est apprécier l'excellence d'un rendement intellectuel. Ce qui est moins bien, c'est de perdre un temps précieux à s'occuper d'activités para-sportives. . . de perdre un temps fou à ces choses, quand on n'a même pas conscience de l'annihilation de ses propres forces physiques. Il faudrait que les individus, que les maisons d'enseignement accordent au vrai sport la place qui lui revient, et que disparaisse tout ce qui prétend être du sport sans en être. De cette façon, les forces précieuses de l'homme d'aujourd'hui ne seront pas dépensées inutilement, et peut-être le sport redeviendra-t-il l'excellent facteur de formation qu'il était chez les Grecs des temps jadis.

Géralde Lachance

HIGH-PRAIRIE
(Hôpital)

Lundi le 17, après le dîner, quelques religieuses de l'hôpital vont rencontrer Mère Générale à la Mission St-Bernard de Grouard; notre aumônier eut ainsi le plaisir de causer avec le révérend Père Guimont, o.m.i., supérieur et curé de Grouard.

Le 18, notre chapelain était l'invité de la famille Dieudonné Bélanger de Girouxville; dîner avec la famille (qui a quatre de leurs filles, religieuses des soeurs de la Providence, et, leur fils, René, qui termine sa rhétorique au collège St-Jean d'Edmonton, entre au mois d'août au noviciat des Pères Oblats) qui a secondé la vocation religieuse de cinq de leurs enfants; continuons de prier, chaque jour, pour des vocations sacerdotales et religieuses.

Le 21, le révérend Père Guimont vient prendre notre aumônier pour assister à la graduation de l'école Guy de McLennan; parmi les gradués, trois demoiselles étaient d'anciennes paroissiennes de notre chapelain; un très beau programme de 14 numéros fut enlevé avec beaucoup de brillant; son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i., présidait et fit le discours de clôture (dans les deuv langues). Le "O Canada", en français, termina ce régal artistique.

Malgré l'état des routes, car nous avons eu de la pluie les 21 et 22, notre aumônier a pu visiter ses missions de Gilwood et de Enilda le 23 mai dernier. Dans ces missions, il a parlé de l'importance, pour tous, de ces trois jours des Rogations, clôturés par la grande fête de l'Ascension, jeudi le 27.

Notre hôpital compte 37 malades catholiques; ils sont si bien soignés qu'ils aiment à rester avec nous aussi longtemps que nécessaire. Parmi nos malades nous avons toujours le bon Père Huguerre, de Joussard, qui n'a pu dire sa messe qu'une fois, car il est secoué par une toux opiniâtre qui ne veut pas le lâcher. Nous espérons que la faculté pourra le remettre sur pieds.

Le Communisme chez les étudiants en France

Paris. — Grâce à une organisation active et bien ordonnée le communisme s'infiltre en France chez les étudiants des Facultés et des Grandes Ecoles. La séduction du communisme s'expliquerait par l'afflux des étudiants coloniaux et des étudiants issus des classes moyennes fonctionnarisées. Par ailleurs, la croissance constante des effectifs étudiants est "la source d'une crise qui n'est pas près de sa solution et qui affecte, à la fois, le niveau de vie matérielle et le niveau intellectuel des étudiants.



Me André M. Dechène, avocat bien connu d'Edmonton et commissaire des Ecoles Séparées, qui a été élu, samedi dernier, Député d'Etat des Chevaliers de Colomb, en remplaçant M. Frank Trainor, de Calgary.

La comédie humaine

(Suite de la page 1)

Québec. — Le Conseil municipal approuve le creusage d'un tunnel entre Québec et Lévis.

* * *

Paris. — La France et l'Allemagne de l'Ouest s'accordent en principe sur le grand problème de la Saar.

* * *

Washington. — Le Secrétariat d'Etat ordonne à la légation roumaine de mettre fin aux émissions radiophoniques qui émanaient d'un poste illégal érigé dans les bureaux de la légation.

* * *

Ottawa. — L'hon. Louis Saint-Laurent assure les Communes que le Canada ne songe pas encore à étudier la question d'une alliance défensive sud-asiatique.

* * *

Québec. — L'Hon. Duplessis critique le gouvernement fédéral qui d'une part dépense 5 milliards pour la défense nationale et d'autre part laisse les communistes absolument libres de faire de la propagande à travers tout le pays.

* * *

Samedi, 22 mai

Calgary. — Le Conseil des Métiers a l'intention de demander au Fédéral de réduire le nombre des immigrants jusqu'à ce que la question du chômage soit réglée.

* * *

Seoul. — M. Sygman Rhee déclare que son armée est prête à lutter au côté des Etats-Unis, contre le communisme, n'importe où et n'importe quand.

* * *

Washington. — Plus que jamais, l'on espère que la Grande Bretagne entrera dans les vues américaines, en ce qui a trait au pacte défensif du sud-est asiatique.

* * *

Ottawa. — Revenant de Genève, M. Pearson est en route vers le Canada.

* * *

Dimanche, 23 mai

Mexico. — L'ambassadeur du Guatemala admet que son pays a acheté des armes de pays communistes parce qu'il avait été empêché d'en acheter aux Etats-Unis.

* * *

Genève. — M. Krishna Menon, l'envoyé personnel du premier ministre Nehrou est arrivé aujourd'hui.

* * *

Chunchon. — Cette ville de la Corée du Sud est le théâtre d'un désastreux incendie alors que le feu détruit plus de 500 maisons.

* * *

Lundi, 24 mai

Edmonton. — S. Exc. le Gouverneur-Général est en route vers les régions de la Rivière-la-Paix.

* * *

Paris. — Le Général René Cogy déclare que les troupes françaises en Indochine ont dû lutter avec de l'équipement et du matériel très inférieur et il accuse le Ministère de la Guerre d'inertie et d'indifférence.

* * *

Formose. — Il est de plus en plus rumeur que la Chine communiste attaquera prochainement le réseau défensif du nord de l'île nationaliste.

* * *

Paris. — M. Georges Bidault avertit l'Angleterre et les Etats-Unis qu'ils ne devraient pas tarder à prendre la décision qui s'impose, s'ils ne veulent pas voir l'Indochine toute entière tomber aux mains des Rouges.

* * *

Ottawa. — L'on a passé en première lecture un Bill qui accorde une pension mensuelle de $40.00 à toute personne complètement invalide.

* * *

Hanoï. — Mlle Geneviève Galard-Taraube, l'héroïne de Dien-Bien-Phou est maintenant en sécurité, après avoir été libérée par les Rouges.

* * *

New York. — Une Commission fédérale américaine interdit à cinq Compagnies canadiennes la vente d'obligations aux Etats-Unis.

Politique internat.

(suite de la page 1)

L'obstacle principal du jour est l'exigence des communistes de traiter les trois états indochinois : le Vietnam, le Laos et le Cambodge, sans aucune distinction, c'est-à-dire admettre que la guerre civile englobe l'Indochine toute entière. Nous avons déjà mentionné dans notre dernière chronique l'importance que les rouges attribuaient à la présence à Genève de représentants des gouvernements communistes "fantômes" du Laos et du Cambodge! Actuellement ils réclament déjà la reconnaissance de ces gouvernements "en exil", probablement formés à ce propos sur le territoire chinois. Tendant d'obtenir le partage de l'Indochine, cette éventualité servirait à merveille la cause des communistes, renforçant ainsi la position du seul gouvernement rouge du Vietnam. Il va sans dire que les pays anti-communistes indochinois, la Thailande inclue, protestent vigoureusement contre une reconnaissance de ces états communistes, qui mettrait sur un pied d'égalité, citoyens loyaux et révoltés. Les divergences de vue sont donc assez importantes, et il est permis de douter d'un résultat satisfaisant de la conférence, malgré quelques opinions optimistes. D'après les dernières nouvelles, le ministre-président de la république des Indes, a délégué à Genève son ambassadeur aux E.-U., M. Krishna Menon. On dit qu'il apporte une proposition de M. Nehru qui réconcilierait tout le monde, le compromis-magique en un mot!. . . La politique de conciliation suivie par le gouvernement de la Nouvelle-Delhi, n'a pas toujours été d'une parfaite impartialité! On peut donc se demander à juste titre si ce nouveau projet pourra satisfaire dans la même mesure, les deux adversaires!!!. . .

Le plan de M. Foster Dulles de former, encore avant l'ouverture de la Conférence, un bloc de 16 états s'opposant à la conquête du sud-est asiatique, pacifiquement ou à main armée, n'a pu être réalisé. On connait en effet, le refus britannique d'y prendre part, avant de connaître les résultats de la réunion internationale à Genève. Les pourparlers récents de M. Dulles avec les dirigeants français, ainsi qu'avec les représentants des autres pays intéressés, ont montré à Londres qu'une organisation de défense pour l'Asie pourrait se faire sans l'Angleterre. Cette éventualité à même d'ébranler sérieusement l'amitié traditionnelle anglo-saxonne, (rêve caressé par Moscou), obligea M. Churchill à revenir sur sa décision. M. Anthony Eden, en quittant Genève pour passer la fin de semaine à Londres, se montra par conséquent plus conciliant envers le projet de M. Dulles.

On en déduit que la Grande Bretagne ne s'opposerait plus à la proclamation immédiate d'un OTAN asiatique. La France d'autre part s'est adressée avec un nouvel appel pressant à Washington pour une aide militaire efficace en Indochine.

Le refus catégorique du président Eisenhower d'engager les E.-U. seuls, dans une guerre toujours possible avec la Chine Rouge, pourrait donc également être revisé. On espère cependant encore, que ces éventualités impressionneront M. Molotov et l'amèneront à user de son influence auprès du gouvernement de Peiping. On croit dans les milieux diplomatiques que ceci obligerait les chinois à modérer leurs exigences. Le geste du ministre soviétique acceptant des pourparlers immédiats sur une cessation du feu doit être porté sur le compte de cette manoeuvre des alliés. Mais il est toutefois peu probable qu'on s'en tirera avec des menaces seulement, les communistes sont trop rusés et méfiants pour se laisser intimider.

Le nouveau danger réside maintenant dans un prolongement sans fin des négociations d'armistice, comme cela fut le cas à Panmumjom pour la Corée! Les demandes répetées de Tchang Kai Tchek pour une autorisation d'engager ses troupes en Indochine semblent tout de même avoir impressionné les rouges. Des préparatifs pour un débarquement démonstratif ont eu lieu, et quelques combats aériens se sont déroulés près de l'ile de Formose.

La semaine qui vient de commencer s'annonce donc fertile en événements décisifs. Cela pour les questions indochinoises seulement, car les espoirs pour une Paix en Corée semblent bien morts et enterrés à Genève, au bord du lac Léman!. . .

(à suivre)

Axel Krusenstjern.

Canonisation

(Suite de la page 1)

Le Pape ouvrit le consistoire par une brève allocution en latin, dans laquelle il recommanda aux cardinaux et aux évêques de confirmer les canonisations.

Le cardinal Gaetano Cicognani, préfet de la Congrégation des rites, qui a charge des béatifications et des canonisations, fit alors rapport sur les six cas actuels. Les cardinaux quittèrent leur siège à tour de rôle, selon l'ordre d'ancienneté, soulevèrent leur barrette écarlate et donnèrent leur vote.

Les archevêques et les évêques votèrent par écrit, remettant leur bulletin à Mgr l'archevêque Alfonso Carinci, secrétaire de la Congrégation des rites.

Le mille comme mesure de distance fut employé par les anciens Romains pour indiquer une distance de mille pas.

N.-D. de Lourdes
(Maillardville, C.-C.)

Année Mariale

Mardi, le 18, nous voyions, avec St-Antoine, que Marie dans son Assomption 'est comme un vase d'or massif, orné de pierres précieuses... comme Esther montrant sa grâce, sa beauté, son couronnement'. Le 25, lors du onzième mardi nous verrons que Marie est aussi comme l'olive, une forteresse et le cyprès", dans le même mystère.

Conférence

Jeudi soir, le 20 mai, après un cocktail chez M. le Docteur Beaudoin et le souper au presbytère des RR. PP. Oblats, à Fatima où notre paroisse était représentée, M. Jean Bruchési, sous-ministre de la Province de Québec et Président général de la Société Royale du Canada, donnait une conférence à l'auditorium de notre Ecole Supérieure sur 'le fait Français au Canada depuis 1760 à nos jours". Il fut présenté par M. le Docteur Beaudoin, Président de la F.C.F. et remercié par le R.P. Curé. Parmi nos distingués visiteurs, nous remarquions le R.P. H. Leduc, o.m.i., curé de Fatima, le R.P. Z. Bélanger, P.S.S., curé du Saint Sacrement, de Vancouver, nos Révérendes Mères Ursulines et du Bon Pasteur des deux paroisses, Mme L. Beaudoin, M. le Capitaine P. Boisvert et sa Dame de Vancouver, M. Maurice Lizé, secrétaire de notre Commission scolaire, de Fatima, et sa Dame. Après la conférence, un thé fut servi au presbytère.

Mariage Poirier-Ramsay

Samedi, le 22 mai, M. le Curé officiait à la messe de mariage de Georges, André, Joseph Poirier, fils majeur de Harry Poirier et de Anna Bernardin et de Laura Marie-Jeanne Ramsay, fille mineure de William Ramsay et de Marie-Anne Sauvé, tous deux de cette paroisse. La mariée fut conduite à l'autel par son père. Les trois filles d'honneur, *mesdemoiselles* Annette Aquin, Estelle et Irène Ramsay furent rencontrées à l'entrée du sanctuaire par les *trois garçons d'honneur*, messieurs Léo Tougas, Adélard Bernardin et R. L. Aquin, un petit neveu de 4 ans et une petite nièce de 2 ans et demie étaient également du groupe nuptial, porteurs de fleurs. Durant la messe, Mme W. Marenger, Thérèse et Michelle Marenger et Jocelyne Goyette, accompagnées de mademoiselle l'organiste de Port Moody, C.-B., exécutèrent les cantiques suivants: "O Mary, beautiful Mother", 'Réunis dans ton sanctuaire', 'Veni Jesus' et 'sur cet Autel'. M. le Curé bénissait la table au dîner tenu à l'Hôtel Turf à New Westminster.

Première Communion

Dimanche le 23 mai, jour de prière universelle pour la paix par les enfants, 70 de nos petits faisaient leur première communion à la messe de neuf heures et, dirigés par M. le Curé, disaient des prières spéciales pour conserver la 'paix' de leur âme toute leur vie et pour obtenir cette paix dans toutes les âmes de notre paroisse, de notre pays et du monde entier.

Nos Clubs de jeunes

Le 15 mai dernier, notre équipe de gmynastes de Notre Dame de Lourdes remportèrent les deux championnats junior et sénior au concours de gymnastique entre les Ecoles Supérieures de la C.-B. tenu à l'Ecole Richmond de Lulu Island.

* * *

Baptêmes

Samedi, le 22, les jumeaux Michael Joseph et Maureen Marie Dycer, enfants de Normand Dycer et de Ruth Strongward. Les parrains M. et Mme L. A. Strongward, les grand'parents. Le parrain était représenté par M. Joseph Lecomte.

Dimanche le 23 mai, Normand John Joseph Poirier, enfant de Léon Poirier et de Annette Lafrance. Les parrains: M. et Mme Roméo Aquin (Annette Poirier)

Le même jour, André, Antoine, Joseph Lefebvre, enfant de Richard Lefebvre et de Rachel Rivet. Parrains: Wilfrid Rivet et son épouse, Dorothy Jones.

Le même jour, Normand Joseph Victor Leclerc, enfant de Paul Leclerc et de Yvonne Marceau. Parrains: Victor et Blanche Leclerc, représentés par William et Irène Canuel.

LA COREY

Samedi le 15 mai, les gens de La Corey recevaient une lettre officielle du Département de l'Education mettant fin au long débat sur la question scolaire de LaCorey. "Le district scolaire de LaCorey ne fera pas partie d'une centralisation et aucune école centralisée ne sera construite dans ce même district scolaire," déclarait la même lettre.

Voilà une nouvelle bien encourageante et qui dissipe à la fois bien des craintes. Elle est le couronnement d'années d'effort et de travail tout à l'honneur d'un groupe de gens décidés à garder leurs droits au prix des plus durs sacrifices. Tout au long de la lutte les paroissiens ont fait preuve d'un sens de responsabilité tout à fait remarquable. Ils auraient pu si facilement se laisser attirer et prendre par le miroitement des avantages matériels que présentaient la centralisation: nouvelle école plus spacieuse, entièrement fournie, dont ils n'avaient plus à s'occuper (même s'ils avaient voulu) et surtout service d'autobus et entretien des chemins. Mais qu'est-ce contre l'âme de leurs enfants? Guidés par la doctrine de l'Eglise ils ont tenu, et ils ont lutté dans une unité parfaite, défiant à la fois assemblées, pétitions et menées dictatoriales. Un groupe uni est un groupe invincible.

LaCorey gardera maintenant son école où elle continuera de donner l'éducation religieuse et française à tous les enfants de la paroisse.

En témoignage de reconnaissance envers la Sainte Vierge pour son secours prodigué en cette lutte difficile, la paroisse érigera maintenant une grotte en son honneur. Tout auprès de l'église, cette grotte sera le monument durable de la reconnaissance des paroissiens envers la Très Sainte Vierge et aussi le symbole de leur dévotion à Marie.